

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

LAURENTIENNE

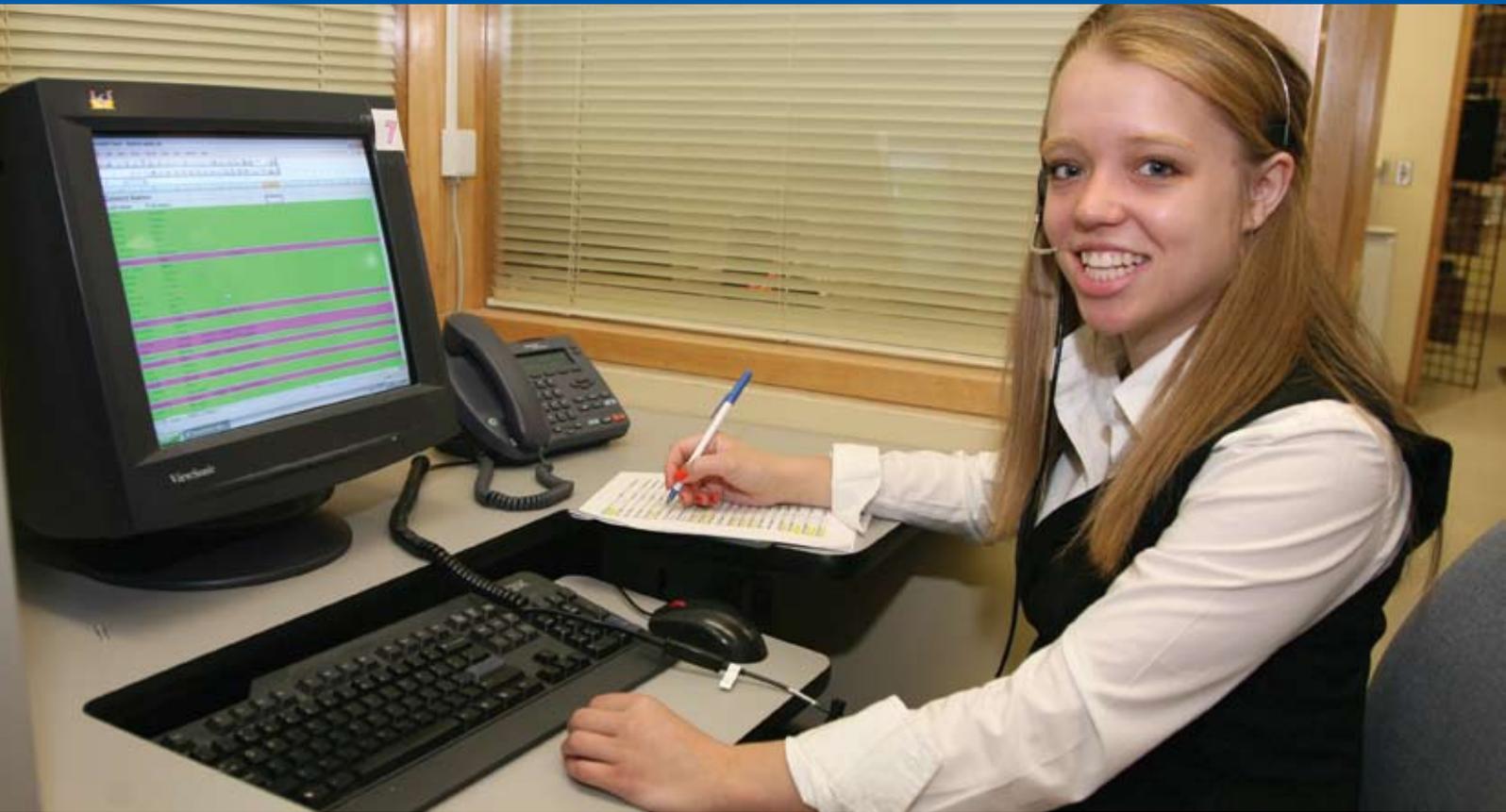
AUTOMNE 2008

**DAVID RIVARD
ET SES 2 000
ENFANTS**

**Marie Evans Bouclin,
prêtre et défenseure de
l'ordination des femmes**

**Derek Newman,
conseiller de la
jeunesse en danger**

Des diplômés remplis de
COMPASSION



CHAQUE APPEL COMPTE POUR BEAUCOUP

Je suis étudiante au programme biomédical à l'Université Laurentienne et je travaille au Bureau du développement en appelant les anciens pour leur demander d'appuyer financièrement l'Université.

J'ai reçu la Bourse Thomas D. Edward en 2007. Cette bourse m'a permis de comprendre l'importance pour les étudiants des dons reçus des anciens et des amis de l'Université.

Ma façon de faire ma part, moi aussi, pour l'Université est donc d'appeler les anciens et de solliciter leur aide financière. Je peux témoigner de la différence que cette aide financière apporte à la vie des étudiants.

L'année dernière, le programme d'acquisition a permis d'obtenir 154 000 \$ utilisés ensuite pour valoriser encore plus les bienfaits

que chaque personne reçoit de ses études universitaires. Cette année, nous avons besoin de votre appui pour créer de nouvelles salles de classe, améliorer notre capacité de recherche et créer des bourses destinées aux personnes inscrites à des programmes d'études supérieures.

Seule l'aide de toutes les personnes qui ont des liens avec l'Université Laurentienne (membres du corps professoral, du personnel, de la population étudiante et du Conseil, anciens et amis) peut nous permettre d'envisager l'avenir avec optimisme. L'appui financier accroît les possibilités offertes aux personnes qui sont maintenant inscrites à l'Université.

Nous devons créer une tradition du don à l'Université Laurentienne et, pour le faire,

nous avons besoin de votre aide. Si nous ne communiquons pas avec vous au téléphone, veuillez faire parvenir votre don au :

**Bureau du développement,
Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey
Sudbury ON P3E 2C6**

Vous pouvez aussi nous appeler au :
1-800-461-4030, poste 4872 (sans frais)
(705) 675-4872 (communication locale)

Les autres étudiants chargés des appels et moi-même serons heureux de pouvoir parler avec vous cette année.

Julie Tessier
Étudiante préposée aux appels au
Bureau du développement



LAURENTIENNE

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

Éditeur Tamás Zsolnay,
Avancement de l'Université,
Université Laurentienne

Rédactrice en chef Jennifer Nault

Corédactrices Suzanne Charron-Violette,
Laura E. Young*

Conception et graphie Melanie Laquerre, JoAnn Wohlberg

Collaborateurs Robert F. Bourgeois,
Kim Nadon*, Jacques Tremblay*,
Shirley Moore, Greg Hoddinott

Traduction Jean-Yves Asselin*,
Linda Levesque*

Photographie Tom Toohey Brown, Mike Dupont,
Holcim Foundation,
Jo-Anne McArthur, Marg Seregelyi,
Mary-Catherine Taylor,
Brent Wohlberg

Imprimeur Dollco Printing

Remerciements Suzanne Chartrand, Ray Coutu,
Sylvie Chrétien-Makela,
Annette Laprise, Gisèle Mehes,
Lise Nastuk, Guylaine Tousignant

Conseil de direction Phil Andrews*, Lisa Demers*,
Shirley Moore, Mary Trebb,
Jacques Tremblay*,
Mike Whitehouse*

*diplômés de l'Université Laurentienne

DÉCLARATION SUR LA CONFIDENTIALITÉ

Après la collation des grades, l'Université conserve votre nom, votre adresse, votre numéro de téléphone et les renseignements sur le diplôme. Les noms des diplômés de l'Université, les diplômes qu'ils ont obtenus, les dates d'obtention et les prix et distinctions sont conservés dans un dossier public et peuvent être divulgués à des tierces parties. L'Université Laurentienne peut utiliser des photos d'archives pour établir le profil de ses diplômés et promouvoir les événements afin d'assurer une gestion appropriée des fonctions du Bureau des anciens.

Les renseignements ci-inclus sont directement liés à l'avancement de l'Université, y compris les relations avec les donateurs, les relations publiques, la communication avec les anciens et amis et tout autre objectif connexe, et peuvent être divulgués au besoin à l'intérieur de l'Université. Si vous avez des questions sur la collecte, l'utilisation, le contenu et la divulgation de ces renseignements, veuillez communiquer avec le Bureau de l'avancement de l'Université au (705) 675-1151, poste 3442 ou au (705) 671-3825 (télécopieur).

Le Magazine de l'Université Laurentienne, qui paraît trois fois par année, est une publication du Bureau de l'avancement.

Tiré à 26 000 exemplaires ISSN 1489-5781

Envoi de poste publication-convention no 40063502

Retourner les exemplaires non distribuables au Canada au :
Bureau de l'avancement, Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey, Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Les demandes relatives à la publicité, d'ordre général et les mises à jour peuvent être adressées à
magazine@laurentienne.ca ou au (705) 675-1151, poste 4120

Pour des renseignements sur les services offerts aux diplômés, communiquer avec le Bureau des anciens au (705) 675-4818.



Sur la couverture :

David Rivard,
Toronto (Ontario)

Photo de
Jo-Anne McArthur

contenu

UN DIPLÔMÉ DEVENU GARDIEN

David Rivard dirige la Société de l'aide à l'enfance de Toronto



8

11

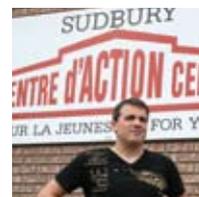


UNE MANIFESTATION PAISIBLE

En avril 1970, la population étudiante occupait l'université.

DEREK NEWMAN

Il se veut un modèle pour les jeunes à risque.



14

16



À L'AVANT-GARDE DE LA PRÊTRISE

Marie Evans Bouclin va à l'encontre de la tradition.

Rubriques

Note de la rédactrice en chef et correspondance **2 LETTRES**

Nouvelles du campus : Colins Jenkins aux Jeux de Beijing, un message du recteur intérimaire, Ray Wiss en Afghanistan **3 ÉCHOS**

Quoi de neuf aux départements? **18 PROFESSORAT**

Compte-rendu de l'AAUL : sections, activités et message du président **22 CONNEXIONS**

Nouvelles des anciens et des diplômés **26 ANCIENS**

Profiles et événements sur campus
• Kate Reid, une naturopathe dans la nature
• David Anselmo, vedette du cinéma coréen **29 BLOC-NOTES**

Rapport des donateurs 2007-2008 **32 ARTICLE SPÉCIAL**

L'héritage de Judith Woodsworth **36 RÉTROSPECTIF**



Université Laurentienne
Laurentian University

Sur les premières lignes

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF, JENNIFER NAULT



POUR LES DIPLÔMÉS qui figurent dans ce numéro du *Magazine*, il n'est pas question de passer au second plan. Ce numéro célèbre en effet l'endurance, le courage et l'engagement et met en valeur des gens qui ont des retombées importantes sur les « premières lignes » de la vie. Par exemple, l'ancien Ray Wiss a choisi d'avoir un impact

sur les premières lignes de l'Afghanistan, pays déchiré par la guerre, tel que décrit à la page 5.

Nous avons aussi dressé le portrait de M. David Rivard, un ancien qui, en dirigeant la Société d'aide à l'enfance de Toronto, s'engage à s'occuper de 2 000 enfants, de Mme Marie Bouclin, une femme ecclésiastique qui ne reste pas assise au dernier banc de l'église, et de M. Derek Newman, un ancien qui aide les jeunes à risque de Sudbury et dont la compassion et le courage sont sans bornes.

En ce qui touche le courage, ce sont les étudiants des universités qui sont souvent les premiers à faire valoir les causes et les questions de justice sociale et à intervenir. À une certaine époque, la résistance étudiante s'est manifestée à la Laurentienne, comme en font foi les neuf jours et nuits en avril 1970 qu'ont passés des étudiants dans le hall du Grand Salon, événement qu'ils n'oublieront pas de si tôt. La professeure d'histoire Sarah Burke nous relate les détails de cette situation (si vous avez participé à cette occupation pacifique, veuillez partager avec nous vos souvenirs de cette époque de l'histoire de la Laurentienne).

Souvent, c'est une question de sacrifice. D'innombrables diplômés de la Laurentienne sont prêts à compromettre leur confort et souvent leur sécurité afin de venir en aide aux autres. Comme nous l'apprenons dans ce numéro, même si leur travail n'est pas des plus prestigieux, il est profondément valorisant.

LETTRES

Je prends ces quelques moments pour dire merci pour le profil que Suzanne Charron-Violette a préparé dans le *Magazine* de la Laurentienne (été 2008). J'ai eu beaucoup de commentaires et ils étaient très positifs. Les photos sont drôles! Et le focus de l'article est très bon. Merci pour le timing! Pour suivre nos péripéties, je vous invite à visiter le blogue de la librairie (au) <http://librairiedunouvelontario.wordpress.com/>

Encore merci.

Stéphane Gauthier, Directeur général et culturel du Carrefour francophone

Ce magazine est sans utilité dans son format actuel. De plus, je me soucie du fait que des milliers de copies sont envoyées par la poste. La publication ne fait aucune mention de son engagement environnemental.

En tant qu'ancien, je trouve cela gênant d'être lié à un établissement qui se dit leader dans le domaine de l'environnement tout en imprimant et envoyant 26 000 exemplaires non sollicités du *Magazine*. Quel gaspillage de ressources! Je n'aurais pas espéré que la Laurentienne laisse, en mon nom, un tel héritage.

Il doit exister un autre moyen de distribuer cette publication. En effet, le magazine n'est qu'une infime partie de la réalité. À l'heure actuelle, aucun engagement universitaire n'est affiché sur le site Web de la Laurentienne en ce qui concerne l'atteinte de la durabilité : réacheminement des déchets, diminution de l'utilisation d'énergie, engagements en matière d'efficacité, priorités détaillées, projets précis, objectifs, actions ou buts.

Cordialement,

Rian Allen (BA 2001)

Comme d'habitude, je lis mon *Magazine* de la première page à la dernière dès que je le reçois. J'ai toujours hâte de vérifier la section des nouvelles des anciens, à la recherche de renseignements sur mes anciens camarades de classe. Il est agréable de lire les articles sur les anciens et de s'informer sur le cheminement de leur vie. Le *Magazine* me tient au courant des personnes et des activités de la Laurentienne et je trouve cela formidable que l'UL s'assure de garder le contact avec ses diplômés.

Ne cessez pas de publier ce super magazine.

Michel De Lottinville

Hier, j'ai reçu le magazine des anciens par la poste et lu l'article intitulé « Une mosaïque boréale ». Cependant, le fait qu'on indique M. Scott Russell, et non moi-même, comme président du Comité consultatif sur la diversité m'a consterné.

Scott Fisher, président du Comité consultatif sur la diversité, Ville du Grand Sudbury

(Plusieurs noms mal orthographiés ont figuré dans l'article sur l'immigration intitulé « Une mosaïque boréale », publié dans le numéro d'été 2008 : Scott Fisher est le président du Comité consultatif sur la diversité; Fidelis Suorineni est ingénieur-chercheur principal à MIRARCO; et Bora Ugurjel est chef des programmes de mobilité internationale auprès de la Laurentienne internationale. La rédactrice et la rédactrice en chef s'excusent des erreurs commises.)



L'ancien Colin Jenkins a fait les gros titres lorsqu'il a participé au triathlon des Jeux olympiques de Beijing.

Colin Jenkins, un Voyageur olympique

Par Greg Hoddinott

M. COLIN JENKINS, ex-membre de l'équipe de natation des Voyageurs, a accédé au groupe élite que sont les ex-étudiants athlètes de la Laurentienne lorsqu'il a participé au triathlon des Jeux olympiques d'été de Beijing.

M. Jenkins a porté les couleurs des Voyageurs pendant deux saisons. Au début de juin, il s'est vu nommé au sein de l'équipe olympique en raison surtout de ses solides performances à la nage et au cyclisme, deux talents que recherchait Triathlon Canada chez un futur coéquipier de Simon Whitfield et qu'il reconnaît avoir développé à la Laurentienne.

« Le temps que j'ai passé à la Laurentienne, précise M. Jenkins, m'a permis de renforcer mes capacités de nageur et, en fin de compte, je leur dois ma sélection au sein de l'équipe de triathlon olympique. »

En effet, ce natif de Hamilton a donné raison aux responsables de Triathlon Canada, de vrais génies, en faisant en sorte que M. Whitfield se maintienne à distance des meilleurs compétiteurs et décroche la médaille d'argent.

M. Jenkins se souvient des moments de l'épreuve olympique. « Avant l'épreuve, dit-il, je n'étais pas nerveux comme d'habitude, ce qui était étrange. Toutefois, je me sentais tout à fait prêt, plein de confiance et capable de m'exécuter. C'était vraiment bien, ce sentiment de confiance en moi-même. »

« Le début de l'épreuve n'avait rien d'extraordinaire, ajoute M. Jenkins. Je ne me sentais pas très bien, mais cela était dû au fait que je ne nage pas très bien dans l'eau tiède. Mais, dès que j'ai monté à vélo, je me suis senti en pleine forme et j'ai su que j'allais faire une bonne course. »

Après sa prestation sur la plus grande scène sportive, M. Jenkins, âgé de 25 ans, a repris ses études à Toronto où il pourra les terminer aux côtés de son amie de longue date, Lisa Christie, qu'il a rencontrée à la Laurentienne. Il entend se réinvestir dans le sport en tant qu'entraîneur des athlètes junior du Fighting Koalas Triathlon Club et responsable du programme élite junior.

Greg Hoddinott est responsable du marketing et des relations avec les médias au Service des sports interuniversitaires de l'Université Laurentienne.

Le Centre de loisirs vous accueille

Par Laura E. Young

LE CENTRE DE loisirs de la population étudiante devra ouvrir ses portes en janvier 2009, juste à temps pour les personnes qui voudront traduire dans les faits les résolutions du Nouvel An.

« L'ouverture du Centre, qui était prévue pour l'automne, a connu des retards en raison de la livraison tardive des matériaux de construction, précise M. Ron Larwood, chef du Service de la vie active. Les Jeux olympiques de Beijing semblent y avoir contribué, ajoute M. Larwood, puisque le revêtement du plancher devait venir de la Chine, sans compter qu'il faudra aux artisans de trois à quatre semaines pour poser le plancher dans la salle d'haltérophilie, les courts de squash, la piste et autres endroits. »

Malgré les retards à répétition, les travaux progressent. « L'entrepreneur, indique M. Larwood, est passé à d'autres parties de l'édifice pour assurer les travaux de finition. »

En effet, les tours d'escalade sont montées. Les filets de basket-ball sont en place. L'appel d'offre a été lancé pour le nouveau matériel de conditionnement physique. La Clinique de thérapie du sport Voyageur a doublé sa superficie, passant de 400 à 1 000 pieds carrés. La salle d'haltérophilie et d'entraînement cardiovasculaire fait 7 200 pieds carrés. Il y a donc de la place.

Le Centre est beaucoup plus accessible. Dès l'entrée principale, on accède aux aires d'entraînement de même qu'à la piscine en passant par le tourniquet et les vestiaires.

Selon M. Larwood, il faudra se préparer à se faire photographier. Le Centre commencera à émettre des cartes d'accès pour simplifier le système d'accès et renforcer la sécurité des membres. Les tarifs changeront aussi, même si la nouvelle structure tarifaire n'est pas encore établie (les adhésions acquises avant l'ouverture du Centre seront honorées).

« Tout cela montre, dit M. Larwood, qu'il suffit de le bâtir et ils viendront. »

« Mission possible »

UN MESSAGE DU RECTEUR INTÉRIMAIRE,
ROBERT F. BOURGEOIS



AU COURS DE l'année écoulée, les défis que connaissent les universités ontariennes ont fait couler beaucoup d'encre alors qu'elles s'emploient à trouver de nouveaux moyens de financer leur mission et d'équilibrer leur budget. La Laurentienne connaît les mêmes défis, qu'il s'agisse d'attirer les meilleurs professeurs, chercheurs et étudiants, de renforcer ses effectifs, d'augmenter la qualité de ses programmes

d'études de tous les cycles, d'améliorer les installations ou d'assurer simplement le maintien du campus.

Bien que nombreux et parfois même intimidants, ces défis n'ont pas diminué mon optimisme quant à l'Université Laurentienne et à ce que l'avenir nous réserve. Au fond, mon optimisme est aussi celui des personnes, fort nombreuses, qui s'intéressent beaucoup à notre établissement et sont prêtes à le soutenir par le don généreux de leur temps, de leur talent et souvent de leur argent. Par exemple, en lisant la récente étude de Deloitte sur l'impact socio-économique de la Laurentienne, j'ai appris avec plaisir, mais sans surprise, que le personnel consacre en moyenne 225 heures chaque année à titre de bénévoles auprès d'organismes de bienfaisance et de groupes communautaires locaux sans but lucratif. Cette vocation philanthropique ne renforce pas seulement nos liens avec la collectivité, mais elle amène aussi la population à apprécier la valeur de notre établissement et à lui accorder son soutien, ce qui m'amène au rôle important des anciens et anciennes de la Laurentienne.

Depuis le peu de temps que je suis recteur intérimaire, il est devenu évident à quel point ce rôle est vital au succès et au développement de la Laurentienne, aujourd'hui et demain, à mesure que nos horizons s'élargissent. Locales ou éloignées, régionales ou internationales, les sections d'anciens de la Laurentienne deviendront une partie intégrante de notre approche auprès des diplômés et, au-delà, des collectivités où ils ont élu domicile. Par ce travail d'approche et de sollicitation durable, nous espérons susciter chez eux un sentiment d'appartenance à leur *alma mater*, un établissement qui a préparé la voie à beaucoup.

Forte de 38 000 anciens et anciennes, et de plusieurs sections, y compris la toute nouvelle qui a vu le jour à Beijing cet automne, la Laurentienne peut compter sur le généreux soutien de personnes encore nombreuses, de tous milieux socio-professionnels. Ce soutien indéfectible face aux grands défis qui sont les nôtres, est le garant de mon optimisme, raison de plus de croire que la mission de notre Université - enseignement et recherche -, est d'ores et déjà, grâce à votre appui, une « mission possible ».



Appel de candidatures aux titres honorifiques

Le Comité des titres honorifiques invite les membres de la communauté universitaire à proposer le nom de personnes auxquelles l'Université

Laurentienne pourrait conférer un titre honorifique.

D'habitude, un titre honorifique n'est pas conféré in absentia, après le décès de la personne proposée, à un membre du personnel de l'Université, ou à une politicienne ou un politicien en activité. En choisissant les candidates et les candidats, il faudra aussi tenir compte de la nature bilingue et multiculturelle de l'Université.

Chaque année, le Comité détermine les priorités et la sélection finale est approuvée par le Sénat et le Conseil des gouverneurs. Ce sont les personnes qui n'ont pas encore été ainsi distinguées par d'autres universités qui intéressent particulièrement le Comité.

Jusqu'ici, l'Université a conféré le titre honorifique de docteur ès lettres, ès sciences, en droit, en musique et en administration des affaires. Des titres dans d'autres disciplines pourront aussi être conférés.

Le personnel du Cabinet du recteur se fera un plaisir de vous faire parvenir le formulaire nécessaire par courrier électronique, courrier ou télécopieur. Vous pouvez également l'obtenir à www.titreshonorifiques.laurentienne.ca

LETTRES À LA RÉDACTION

Vous avez une suggestion d'article? Connaissez-vous une diplômée ou un diplômé qui pose un geste « impressionnant »? Faites-vous quelque chose qui l'est « encore plus »?

Les activités des diplômés nous intéressent toujours. Voici quelques thèmes que nous prévoyons aborder : les diplômés ayant des emplois uniques; les diplômés travaillant à l'extérieur de l'Amérique du Nord, dans des endroits « exotiques ».

Si vous connaissez une telle personne, envoyez-nous un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca.

Un médecin hors pair

Par Suzanne Charron-Violette

C'EST À L'EXTÉRIEUR du périmètre de sécurité, loin de la base principale canadienne, que M. Ray Wiss (B.P.H.E. Hon., 1982) a passé le clair de son temps durant son affectation en Afghanistan, un pays déchiré par la guerre. De novembre 2007 à février 2008, il s'est proposé pour être de garde aux bases d'opérations avancées, où les médecins sont rarement envoyés.

Certains soldats devaient se réjouir sans doute qu'il soit là. Formé à l'armée et aux soins d'urgence, M. Wiss a fait entrer la technologie ultrasonique dans la salle d'opération. Son premier patient était un soldat gravement blessé dont la veine jugulaire était située plus sur le côté qu'elle ne l'est normalement. Au moyen d'une échographie, D^r Wiss a vite localisé la veine et y a guidé une aiguille intraveineuse, sauvant ainsi la vie du patient.

« À ma connaissance, écrit-il dans son journal du 30 janvier 2008, c'est la première fois qu'un urgentiste est venu dans une salle d'opération avec un appareil à échographie et s'en est servi dans la prise en charge d'un patient. » (En juillet 2008, le *Sudbury Star* a publié en sept séries des extraits de son livre *Forward Operating Base Doctor: The diary of a Canadian military doctor on the front lines of the war in Afghanistan*.)

M. Wiss est né à Ottawa et a grandi à Sudbury où il a doté l'Hôpital régional d'un



L'ancien Ray Wiss a travaillé comme urgentiste en Afghanistan.

programme d'initiation à l'ultrason, adopté par la suite dans tout le pays. Il avait reçue une formation à Chicago avant même que la technologie ne soit disponible au Canada. « J'étais convaincu, dit-il, que cette technologie allait devenir indispensable aux soins d'urgence. »

Ses anciens professeurs à l'Université McMaster doivent être impressionnés vu qu'il a échoué sa première année d'études universitaires. Il rit du relevé de notes qu'il a reçu le jour de la remise des diplômes. « Sur une page, on lit : 1977 : échec, échec, échec, échec; doit se retirer. 1993 : M.D. accordé. Je suis prêt à parier que pas un seul ne peut vous montrer un relevé comme le mien. »

Ce relevé unique est un reflet de son parcours peu conventionnel jusqu'à la médecine d'urgence. Après son échec en première année d'université, M. Wiss s'est inscrit à

l'Université Laurentienne, au programme d'éducation physique et santé avec spécialisation, puis s'est engagé dans l'armée pour trois ans, dans l'infanterie. Il s'est essayé à plusieurs emplois en tant qu'enseignant de la vie en plein air à l'Université de Calgary, directeur du Service de loisirs de la prison à haute surveillance de l'Alberta et paramédical en Alberta, en Ontario et même au Nicaragua pendant la guerre des Contra. Il a aussi travaillé auprès des enfants des rues à Toronto, en Uruguay et en Argentine avant de s'inscrire au programme de médecine à McMaster.

En 2001, D^r Wiss est revenu à Sudbury et travaille depuis au service d'urgence de l'Hôpital régional de Sudbury. « J'ai été extrêmement chanceux dans la vie, dit-il. J'ai travaillé dur mais le jeu en vaut la chandelle. »

Action multidisciplinaire Par Laura E. Young

EN DÉPIT DE la pénurie de locaux à la Laurentienne, tout le monde semble trouver sa place dans le nouveau laboratoire de recherche qualitative multidisciplinaire.

Il s'y déroule des recherches dans les domaines de l'exercice, du sport, de la santé mentale et du bien-être. Ces recherches représentent une affiliation entre l'École de service social, par l'entremise de Mme Diana Coholic, et l'École des sciences de l'activité physique, par l'entremise de MM. Mark Eys et Robert Schinke. Le laboratoire est situé dans l'édifice des Sciences et comprend quatre pièces, y compris une salle de classe garnie de fournitures d'art et deux pièces dotées de la technologie de pointe.

Mme Coholic travaille dans cette classe avec des enfants placés en famille d'accueil.

Avec son équipe de recherche, dit-elle, elle a mis sur pied un groupe créatif et expressif d'art où les enfants peuvent améliorer leur amour-propre, leur conscience de soi et leur résilience et assumer ainsi plus efficacement leur vie quotidienne.

Selon Mme Coholic, MM. Eys et Schinke et elle combinent leurs forces en recherche pour la « pollinisation croisée des idées ». Globalement, les trois chercheurs examinent certains sujets de la santé en employant des méthodes de recherche semblables et en travaillant avec des groupes semblables de clients et de participants.

Mme Coholic examine l'effet qu'a le travail de groupe fondé sur une approche holistique aux fins d'amélioration de l'estime de soi, M. Schinke étudie les obstacles

qu'envisagent les jeunes Autochtones qui désirent participer aux sports et M. Eys se penche sur la façon dont les groupes et les influences sociales affectent l'activité physique et la participation aux sports.

M. Eys explique que ces étudiants dialoguent et échantent des idées, ce qui est une composante clé de l'expérience aux cycles supérieurs. « Ils doivent, dit-il, avoir la capacité de collaborer et il leur faut un endroit où travailler. »

Selon M. Eliot Phillipson, directeur général de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI), un fondateur clé du laboratoire, cette nouvelle installation est un exemple impressionnant du type de partenariat qui est essentiel à la réussite du Canada dans l'économie fondée sur le savoir.

Les enseignements autochtones intégrés à la psychologie du sport à la Laurentienne

Par Laura E. Young

CERTAINES ÉTUDES NE sont tout simplement jamais remises. Les activités concertées de l'Université Laurentienne et de la Wikwemikong Unceded Indian Reserve sur l'île Manitoulin ont donné lieu à une nouvelle étude qui a produit, entre autres résultats, un nouveau sentier de randonnée à Wikwemikong et de vastes données sur la psychologie du sport particulière à la culture. L'étude est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Ces quatre dernières années, M. Robert Schinke, professeur de psychologie du sport à la Laurentienne, et M. Duke Peltier, coordonnateur du programme des sports et des loisirs de Wikwemikong, ont mené une étude sur la participation et les programmes sportifs visant les jeunes. Cet été, ils ont présenté leurs constatations au symposium sur l'éducation des North American Indigenous Games, qui a eu lieu à Cowichan (Colombie-Britannique). Plus de 5 000 athlètes et 3 000 artistes ont assisté aux jeux. Puis, en septembre, avec des membres de Wikwemikong et de la Laurentienne, ils ont présenté leur étude à la conférence sur la psychologie du sport à St. Louis.

M. Schinke est membre agréé de l'Association canadienne de psychologie du sport et a beaucoup travaillé avec des équipes nationales et des athlètes professionnels d'Amérique du Nord, d'Afrique et d'Asie. Il



Robert Schinke

a lui-même participé aux compétitions équestres des Jeux panaméricains.

Son étude a commencé quand il a décidé de se concentrer sur les athlètes autochtones d'élite. Il voulait savoir pourquoi ils abandonnaient le sport en si grand nombre et s'est demandé si la psychologie du sport de haute performance visant la population en général leur convenait.

L'approche traditionnelle du « gagnant emporte tout » motivait-elle les athlètes autochtones? Il semblait que non.

Avec le personnel du service des loisirs de Wikwemikong, MM. Schinke et Peltier ont cherché à comprendre les besoins et les pratiques en matière de motivation des athlètes

autochtones d'élite. « En intégrant plusieurs enseignements autochtones dans le sport, y compris les enseignements traditionnels des sept grands-pères, explique M. Peltier, les travaux ont conduit à une programmation sportive applicable à n'importe quelle communauté. »

La programmation elle-même (fondée sur le concept de l'apprentissage par l'expérience) comprend de la formation au leadership pour les jeunes, ainsi que de l'entraînement spécialisé et de la formation du personnel des sports.

Une grande partie du travail repose sur des séries de compétences pédagogiques et la motivation des jeunes leaders. « Beaucoup de travail, dit-il, consiste à agir pour faire une différence. »

Un programme de leadership pour les jeunes a été créé à Wikwemikong. Récemment, les jeunes leaders ont entrepris sur l'historique rivière des Français une expédition de sept jours en canot au cours de laquelle des enseignements ont été intégrés chaque jour.

Par l'entreprise de MM. Peltier et Schinke, le partenariat entre Wikwemikong et la Laurentienne se poursuivra. « Les deux communautés, a déclaré M. Schinke, souhaitent ardemment continuer cette collaboration qui produira des avantages pratiques et des études influentes. »



« Nos lacs en photos »

M. Peter Ryser, un professeur de biologie à la Laurentienne, a remporté le premier prix au concours de photographie « Nos lacs en photos », pour le calendrier 2009, avec sa photo du lac Nephawin en hiver.



Un nouveau lieu de rassemblement culturel pour les Autochtones à la Laurentienne

Par Suzanne Charron-Violette

PARMI LES UNIVERSITÉS canadiennes, avec un effectif pouvant atteindre les dix pour cent, l'Université Laurentienne accueille l'une des plus importantes populations étudiantes autochtones. Son plan stratégique reflète cette réalité en intégrant des services culturels, de soutien, d'enseignement et de recherche pour la population étudiante et le corps professoral.

Dans un avenir pas très lointain, ces services seront offerts en un lieu unique : le Centre autochtone de partage et d'apprentissage. Ce bâtiment écologique sera un foyer pour la population étudiante, le personnel et le corps professoral autochtones. Selon Mme Sheila Cote-Meek, les étudiants se reconnaîtront dans l'édifice à cause de son concept et de son utilisation. Il offrira du soutien scolaire et personnel qui intégrera le savoir, la culture et les traditions autochtones.

Le centre incitera aussi les échanges culturels en jetant un pont entre les communautés autochtones et allochtones. Dans cet entrepôt d'histoire, de connaissances et de culture régionales, les érudits trouveront une salle d'exposés et

de conférences; les étudiants autochtones, un salon pour étudier et se détendre; les artistes autochtones, un lieu pour exposer leurs œuvres; et le grand public, un endroit pour échanger et s'instruire.

Le bâtiment sera construit sur le campus pour quelque 3 000 000 \$ et sera financé par le Conseil de l'Université Laurentienne pour la formation des Autochtones (CULFA) et la campagne de mobilisation de fonds de l'Université, Objectif 50 : Notre campagne.

La construction devrait débuter en 2011. « Tout le monde attend ce centre avec impatience, dit Mme Cote-Meek. Il se trouvera à un endroit central et visible de la communauté universitaire. » Ce sera un modèle national de diversité et de collaboration entre les cultures.

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec Mme Sheila Cote-Meek, directrice de l'enseignement et de la recherche (Affaires autochtones), au 705-675-1151, poste 3429, ou à scotemeek@laurentienne.ca ou Mme Tracy MacLeod, directrice du Bureau du développement, au 705-675-4872, ou à tmacleod@laurentienne.ca

Le Centre autochtone de partage et d'apprentissage reflétera les réalités culturelles, traditionnelles et spirituelles des Autochtones.



Un autocollant anodin de pare-chocs rappelle à M. David Rivard ce qui est important.

Il ne l'a pas acheté chez Canadian Tire et, non, il ne l'a pas non plus collé à l'arrière de sa voiture. Il le conserve dans son bureau. C'est un cadeau d'un groupe de jeunes que le système de bien-être des enfants a soutenus.

Ce morceau de papier plastifié bleu et rouge porte l'inscription « Tu seras toujours ma mère et mon père ».

PAR SHIRLEY MOORE

PHOTOGRAPHIE PAR JO-ANNE MCARTHUR

David Rivard, qui a obtenu un baccalauréat en service social de la Laurentienne en 1975, a reçu ce cadeau il y a deux ans lors d'une conférence qui a regroupé des professionnels de la santé mentale et du bien-être des enfants, des membres de conseils, des parents, des membres de familles d'accueil, des fonctionnaires et des enfants.

M. Rivard s'inquiète beaucoup des jeunes qui sont dans le système. Que leur arrivera-t-il à leur départ? Ils aimeraient que leur éducation soit assurée et que les membres du personnel assistent aux événements marquants de leur vie comme le mariage.

Ce petit cadeau l'a impressionné. « Il est très touchant et c'est un rappel constant, dit-il. C'est la raison pour laquelle j'envisageais les changements de politique et tout ce que nous entreprenions en pensant aux effets qu'ils auraient sur mes propres enfants. » Et il le fait encore dans son nouveau poste.

En janvier 2008, il a pris la direction générale de la Société d'aide à l'enfance (SAE) de Toronto, la plus grande au Canada et l'une des plus anciennes d'Amérique du Nord. Jusqu'à présent, la route a été mouvementée. En effet, dès sa deuxième semaine à ce poste, un fait divers national a braqué les projecteurs sur lui : un bébé, aujourd'hui appelé Angelica Leslie, a été confié à son organisme après avoir été trouvé dans l'escalier d'un garage dans le secteur nord de Toronto par un froid glacial. L'histoire de cette petite fille a fait les manchettes.

M. Rivard, qui était auparavant directeur général de la SAE des districts de Sudbury et de Manitoulin, avait plutôt l'habitude de s'adresser à un ou deux journalistes. Mais dans ce cas, une bonne vingtaine ont assisté à une conférence

2 000 ENFANTS À CHARGE :

un ancien de la
Laurentienne à la tête de
la plus grande Société
d'aide à l'enfance du pays





L'ancien David Rivard est directeur général de la Société d'aide à l'enfance de Toronto.

de presse où on lui a demandé de faire une déclaration, car le détective chargé du dossier lui a soudainement cédé la parole. Il a dû réfléchir vite. Il a parlé d'un journaliste de Toronto qui s'était fait le champion des droits des enfants au début du siècle dernier. Son auditoire a accroché.

Son agent de relations publiques lui a dit, que s'il survivait à cette épreuve, il serait sur la bonne voie pour établir de bonnes relations avec les médias. Pari gagné.

M. Rivard sait en effet transiger avec les médias et ses propos concernant bébé Angelica ont été largement rapportés. Ce cas a mis l'adoption en lumière. Il y a eu une centaine d'offres pour adopter la petite fille et, au moment de mettre sous presse, les démarches tiraient à leur fin.

C'est un heureux dénouement pour la petite fille, et peut-être aussi pour d'autres car, selon M. Rivard, une vingtaine de parents potentiels d'Angelica veulent encore adopter un enfant.

Même, si son travail exige de longues heures, il le fait par amour des enfants. « Je me suis engagé dans le service social, dit-il, parce je voulais réellement faire du bien. »

M. Ashley Thomson, président du conseil et de la SAE des districts de Sudbury et de Manitoulin (et bibliothécaire à l'Université Laurentienne), a rencontré M. Rivard en 2002. Il le considère comme un « visionnaire » et un « leader » qui fait toujours passer les enfants en premier. « Quand nous avons le choix entre un budget et quelque chose pour les enfants, déclare-t-il, nous choisissons les enfants. Et ça me plaît. C'est du bon leadership. »

Le leadership mis à part, être directeur général d'un organisme de bien-être des enfants n'est pas une tâche facile. « L'aspect probablement le plus difficile est d'entendre les atrocités que certains enfants doivent subir, explique M. Rivard. En partie, ce qui me motive à rester dans ce domaine est la conviction que plus nous pouvons intervenir, plus nous pouvons assurer un avenir vraiment positif à ces enfants. »

Il arrive aussi que le système lui-même soit mis en cause. C'est arrivé en août après la mort d'une fillette de sept ans, Katelynn Sampson, qui, à la demande de sa mère, avait été confiée à une amie. Cette amie et son partenaire sont maintenant accusés de meurtre avec préméditation. Le juge chargé du dossier s'est non seulement attiré des critiques pour avoir autorisé le couple à prendre Katelynn et on se pose aussi des questions sur les mécanismes de contrôle du système. M. Rivard ajoute que d'autres organismes de bien-être des enfants, y compris le sien, s'occupaient de la question. « Tout ce que je peux dire, dit-il, c'est que trois organismes de Toronto sont intervenus auprès de membres de la famille au fil du temps, et que, lorsqu'un incident comme celui-ci se produit, il faut faire un examen de conscience. Comment traitons-nous ces cas? Aurions-nous pu agir autrement? Je pense que les organismes réfléchissent réellement à cela aujourd'hui. »



« EN PARTIE, CE QUI ME MOTIVE À RESTER DANS CE DOMAINE EST LA CONVICTION QUE PLUS NOUS POUVONS INTERVENIR, PLUS NOUS POUVONS ASSURER UN AVENIR VRAIMENT POSITIF À CES ENFANTS. »

En plus d'être le « père » de 2 000 jeunes, d'autoriser toutes les adoptions et de rencontrer des enfants, M. Rivard supervise quelque 850 employés. Même s'il n'est là que depuis quelques mois, son influence se fait sentir dans toute l'organisation. Il a déjà élaboré une nouvelle vision pour l'équipe et une pierre symbolique repose sur presque chaque bureau du nouvel édifice moderne du centre-ville de Toronto.

Collectionneur de roches avoué, il en a remis une à chaque employé qu'il a rencontré à son arrivée. « Peu importe le sujet de conversation, cette pierre est un petit témoignage d'estime et un rappel que chaque pierre est différente, surtout dans cet environnement, mais que si nous les regroupons, aussi diverses soient-elles, nous pouvons bâtir quelque chose. »

Shirley Moore est une journaliste qui vit à Toronto.



« CETTE UNIVERSITÉ APPARTIENT À LA POPULATION ÉTUDIANTE. VOILÀ. »

LE RADICALISME À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE DANS LES ANNÉES 1960

PAR SARA BURKE, PROFESSEURE D'HISTOIRE À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

Pendant neuf jours et nuits, en avril 1970, les membres du corps étudiant ont occupé le foyer contigu au Grand Salon de l'Université Laurentienne protestant contre ce qui leur semblaient les mesures arbitraires prises par le Conseil des gouverneurs, après le vote de censure contre le recteur par le Sénat et le refus du Conseil de le renvoyer ou d'accepter sa démission. Dans un geste de soutien des membres du corps étudiant, le Sénat a annoncé la suspension des cours mettant ainsi fin aux activités pédagogiques de l'Université pendant plus d'une semaine. « Dans une situation sans précédent dans l'histoire des universités canadiennes, a rapporté le *Globe and Mail*, les étudiants et les professeurs de la Laurentienne se sont alliés contre le Conseil et le recteur, Stanley Mullins. » La manifestation de la population étudiante devait conduire à la démission du recteur et, à terme, à la refonte de la gouvernance de l'Université.

Le radicalisme de la population étudiante de la Laurentienne s'inscrit dans le contexte général du mouvement en faveur du changement démocratique qui s'est déferlé dans les campus universitaires dans les années 1960. Au Canada, dans beaucoup de campus, le mouvement a poussé des groupes militants à contester l'autorité des administrateurs et à revendiquer une forte représentation des membres du corps étudiant au sein de la structure du gouvernement.

Au cours de l'hiver 1968 seulement, le radicalisme étudiant s'est généralisé en Amérique du Nord et, au Canada, plusieurs campus ont vu des affrontements. En novembre 1968, lorsque les membres du corps étudiant ont envahi quatre étages de l'édifice administratif de l'Université Simon Fraser, la GRC est intervenue et a mis fin à l'occupation des locaux après avoir procédé à 114 arrestations. En janvier, les membres du corps étudiant de l'Université Sir George Williams, à Montréal (aujourd'hui l'Université Concordia), ont, pendant presque deux semaines, occupé le Club du corps professoral et le centre d'informatique. Ils ont vandalisé la cafétéria et mis le feu au centre d'informatique provoquant des dommages évalués à près de 2 000 000 \$.

Ce qui distingue le mouvement étudiant de la Laurentienne des autres est son succès. À l'inverse de nombreuses manifestations étudiantes vers la fin des années 1960, l'occupation des locaux s'est déroulée sans violence : la police de Sudbury n'a arrêté personne et les manifestants ont atteint leur objectif, celui de faire participer les membres du corps étudiant au gouvernement de l'Université.

L'année 1968 a vu aussi la politisation générale de la culture étudiante à la Laurentienne. Pour beaucoup, la direction de la nouvelle université était trop autoritaire et le pouvoir était trop concentré dans les mains du recteur et du comité de direction du Conseil. Vers la fin de la première décennie de la Laurentienne, la structure de l'autorité avait marginalisé non seulement la clientèle étudiante mais aussi le corps professoral et d'autres membres du personnel administratif. Certains se sont montrés des alliés naturels des membres du corps étudiant lorsque ceux-ci ont commencé à formuler des revendications quant à leur représentativité au sein de la structure de gouvernance de l'Université.

Le mouvement de la Laurentienne s'est distingué par son succès et, à la différence de bien d'autres manifestations étudiantes dans les années 1960, l'occupation des locaux universitaires a été non violente : armés de sacs de couchage et d'oreillers, les membres du corps étudiant ont envahi le hall de la cafétéria et entamé une permanence nuit et jour.

Durant l'hiver de 1968, les agitations qui ont vu les membres du corps étudiant se mobiliser à Burnaby, à Moncton et à Montréal faisaient la une du Lambda. « C'est l'année du pouvoir des étudiants, annonçait l'éditorial du numéro paru en septembre 1968. Les outils du progrès à la Laurentienne sont à notre portée. » Dans une entrevue accordée au quotidien Sudbury Star, le président de l'Association générale des étudiantes et étudiants (AGE) a souligné que le mouvement étudiant s'était engagé en faveur des réformes mais seulement par les moyens non violents. Le climat cet hiver-là était justement saisi par Lambda dans une manchette modeste en novembre. « Cette université appartient à la population étudiante. Voilà. Inutile de nous soucier de Mullins, il n'a vraiment pas le cran de nous en priver. »

En octobre 1969, les membres de la population étudiante et du corps professoral se sont réunis pour dénoncer publiquement un mémoire qu'avait préparé le recteur à l'intention du Comité provincial des affaires universitaires. Estimant que le mémoire avait été préparé sans aucune consultation que ce soit, l'AGE a organisé une « journée de sensibilisation » aux problèmes de l'Université. Cet événement a attiré une foule, plus de 1 200 étudiants, obligeant les organisateurs à le tenir plutôt à la cafétéria. Le recteur n'y était pas et, après l'avoir attendu quelques heures, plus de 200 étudiants ont monté onze étages jusqu'à son bureau, occupé le Salon des gouverneurs et sommé le recteur à apparaître en scandant son nom avec colère. Le tumulte a pris fin lorsque le recteur est sorti de son bureau et a accepté de répondre aux questions qu'avaient à lui poser les membres de la population étudiante et du corps professoral.

Vers avril 1970, la situation avait atteint un point critique d'autant plus que, dès le 19 mars, l'AGE avait à la suite du Sénat voté la censure contre le recteur et le comité de direction du Conseil. Le premier avril, après une

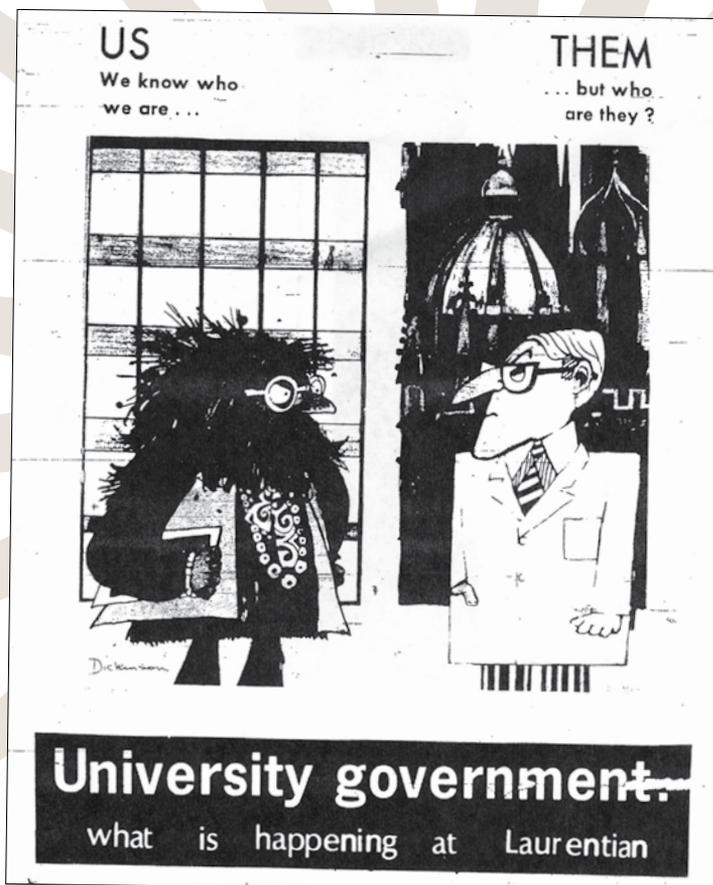
réunion de masse au Grand Salon, les membres du corps étudiant ont spontanément envahi le hall non loin de la cafétéria. « Lors de la réunion, rapporte le Sudbury Star, l'un des étudiants a soudainement crié qu'il en avait marre de la bureaucratie et a quitté le Grand Salon suivi d'une foule d'étudiants. »

L'occupation des locaux avait bel et bien commencé, l'AGE s'étant engagée en faveur du mouvement. Traînant des sacs de couchage et des oreillers dans le hall de la cafétéria, les membres du corps étudiant ont occupé l'édifice nuit et jour. Deux jours plus tard, le Sénat a voté en faveur de l'action de la population étudiante et annoncé la suspension des cours en attendant que la situation se règle. L'Université, dans son ensemble, s'était immobilisée.



Les étudiants ont installé leurs sacs de couchage et leurs oreillers à l'entrée de la cafétéria et ont commencé une occupation 24 heures sur 24 de l'édifice.

LIKE A PICNIC — A party atmosphere prevailed as the Laurentian sit-in continued this morning. About 60 students relaxed and talked while new recruits brought in food, coffee and sleeping bags.



Pendant l'occupation du hall du Grand Salon, qui a duré plus d'une semaine, il y régnait du calme. Les membres du corps étudiant ont joué de la guitare, écouté de la musique, causé et joué simplement aux cartes. « L'un des meneurs, a rapporté le Globe and Mail, a déclaré que les étudiants continueraient à occuper les locaux jusqu'à ce que le Conseil confirme la démission du recteur et s'engage à mener des réformes. »

Pour dissiper la crise, le Conseil a accepté de se réunir publiquement avec le Sénat et, après des négociations intenses qui ont duré plusieurs jours, le Conseil et le Sénat sont parvenus à un accord. Le 10 avril, soit après neuf jours d'occupation, le Sénat a annoncé la reprise des cours et la vie universitaire a repris son cours normal. Le Conseil avait accepté la démission du recteur, laquelle a pris effet le 1^{er} juillet 1970.

À la différence de Simon Fraser et de Sir George Williams, faut-il souligner, la police n'était pas intervenue à l'Université Laurentienne. Selon le Sudbury Star, les membres du corps étudiant semblaient avoir rallié le soutien du grand public durant leur manifestation. Copper Cliff Dairies et A&W leur ont donné à manger et le maire a laissé utiliser sa voiture pour distribuer les tracts.

Les membres du corps étudiant et le Sénat ont marqué une victoire importante : le recteur a démissionné, le Conseil a accepté que la population étudiante soit représentée au sein du Comité des finances et les membres du corps étudiant, par l'entremise du Sénat, ont été représentés au Comité de sélection d'un nouveau recteur. La victoire s'est confirmée à l'automne 1970 lorsque M. J. G. Hagey, recteur émérite de l'Université de Waterloo, s'est vu nommé par le ministre de l'Éducation pour enquêter sur la situation à la Laurentienne. Dans son rapport, paru l'année suivante, M. Hagey a recommandé que le pouvoir administratif soit confié non au Conseil, mais au Sénat qui représente les intérêts du corps professoral et de la population étudiante. Pour les membres du corps étudiant de la Laurentienne, les actions menées entre 1968 et 1970 - occupation des locaux, piquets de grève, manifestations, réunions de masse - représentent un moment tournant dans la politisation efficace.

Cet essai de Mme Sara Burke est adapté d'un prochain livre sur l'histoire de l'université éditée par M. Matt Bray. Ce livre, dont la parution est prévue pour 2010 dans le cadre du 50^e anniversaire de l'Université, est un ouvrage collectif de Linda Ambrose, Matt Bray, Sara Burke, Donald Dennie et Guy Gaudreau. 

Dévoué CORPS ET ÂME à la JEUNESSE

SUDBURY ACTION CENTRE FOR YOUTH

Derek Newman, diplômé de l'UL, inspire la jeunesse.

PAR LAURA E. YOUNG

PHOTOGRAPHIE PAR MARY-CATHERINE TAYLOR

Né et élevé à Sudbury, et diplômé de l'Université Laurentienne, M. Derek Newman est un fils du pays et fier de l'être. En 2001, il a reçu un bachelier en psychologie, puis, en 2004, il a obtenu une maîtrise en développement humain, un programme multidisciplinaire dans le cadre duquel il a rencontré sa fiancée, Mlle Cindy Collins (B.A. 2001, M.A. 2004).

Son travail a aussi un impact local. En tant que coordonnateur des services à la jeunesse du Sudbury Action Centre for Youth (SACY), il a des journées remplies. En plus des activités destinées aux jeunes à risque (soccer, hockey-balle, cours de Reiki), qui semblent amusantes et le sont à vrai dire, bien que ne se dissipe jamais le défi de tenir éloignés des rues les jeunes en difficulté, il est aussi conseiller des jeunes âgés de 16 à 24 ans, assure un programme de certificat en mentorat par des pairs et prépare sur la toxicomanie et les sévices sexuels des DVD utilisés en Ontario et au-delà.

M. Newman s'identifie avec les jeunes et les pressions qu'ils connaissent. En tant qu'étudiant, il a traversé une période difficile et a vu finir sa vie d'étudiant insouciant lorsqu'il s'est trouvé devant la nécessité de prendre soin de sa grand-mère qui souffrait de la maladie d'Alzheimer et qu'il fallait surveiller en permanence. « Il y avait, dit-il, des moments où, en étudiant, il regardait par la fenêtre juste à temps pour la voir s'éloigner en toute hâte de la propriété. Je devais courir après elle, dit-il. C'était très difficile pour moi de gérer le stress qui en résultait. Le programme d'études supérieures est là où j'ai trouvé mon équilibre, ma vocation, et appris à me pousser vers l'avant. »

Il doit à M. Michael Persinger et à Mme Cynthia Whissell, professeurs à l'Université Laurentienne et directeurs de son mémoire de maîtrise, une dette de gratitude pour avoir su le tenir motivé. En 2004, M. Newman avait deux diplômes et s'est mis à chercher du travail. Le Sudbury Action Centre for Youth lui a offert un poste et, à mesure qu'il s'informait du centre et de son but, son intérêt a grandi. « Il semblait que j'avais à travailler directement avec les clients. J'ai eu le sentiment que [j'allais me trouver] sur le front, en première ligne. »

Il était prêt à relever le défi. « L'Université Laurenti-

enne prépare les étudiants à réfléchir hors des sentiers battus, dit-il, se rappelant les propos du professeur Persinger. – Il y a plus d'un facteur qui peut influencer sur les variables. – Je pense qu'une telle préparation vous aide à faire un travail comme le mien, sachant que les jeunes sont confrontés à beaucoup de difficultés : logement, accoutumance, vie passée. »

Il sait quelles batailles qu'il peut mener en faveur des jeunes et quand il faut y renoncer. « Il y a des choses, dit-il, qu'on ne peut pas contrôler comme le revenu et la situation de logement. Autant donc choisir vos batailles. » En effet, à l'heure où l'industrie minière sudburoise est en plein essor, près des 10 000 jeunes ont, d'après les registres, franchi le seuil du SACY ne serait-ce qu'une fois. En termes de besoins, ce chiffre représente une hausse vertigineuse, loin des 4 000 jeunes que M. Newman a reçus en 2004, durant sa première année au centre. Il secoue la tête en pensant à la situation où se trouvent les jeunes et se demande comment ils vont pouvoir se loger.

Sa première bataille est d'aider les jeunes à répondre à leurs besoins essentiels, tels que le logement, puis à s'attaquer à d'autres nés, en particulier, des problèmes fondamentaux, de l'accoutumance aux sévices en passant par une scolarité insuffisante. Les jeunes sont encouragés à se prendre en charge, à s'investir dans le processus de guérison et à se construire des ponts vers la formation et l'emploi.

« Mais, ce n'est jamais simple car, ajoute M. Newman, les jeunes doivent vouloir aussi s'en sortir, quitte même à revenir toujours se faire épauler s'ils trébuchent. S'ils font des sottises, rechutent, ils peuvent revenir ici. Ils savent qu'ils sont ici en lieu sûr et c'est en partie ce qui fait du centre un lieu unique au centre-ville de Sudbury. »

D'un geste, M. Newman montre une photo au mur, celle de l'équipe de baseball du SACY. Les joueurs, en tenue bleue, sont tous souriants. Toutes les initiatives, tout le stress et son horaire chargé visent tous à inspirer les jeunes et à leur donner de l'espoir.

« Lorsque je suis arrivé ici, je me suis dit que ces jeunes méritaient beaucoup plus que ce qu'on leur a donné et que je vais faire tout ce qui est possible pour leur donner justement ce qu'ils méritent. J'ai grandi au sein d'une bonne famille, souhaite qu'ils en soient de même pour eux et vais être leur modèle à imiter. Et nous tous ici vont être leur modèle. Ils le sont tous. » ■

CERTIFICAT EN MENTORAT PAR DES PAIRS

Le Sudbury Action Centre for Youth assure avec succès un programme de certificat en mentorat par des pairs. De fait, ce programme est trois fois lauréat du prix Donner et actuellement en lice parmi trois finalistes pour le 11^e prix d'excellence de la Fondation canadienne Donner pour la prestation de services sociaux.

Pour M. Newman, le programme donne des résultats parce qu'il est rigoureux. Les jeunes choisissent eux-mêmes sur une liste que propose le chef du programme les sujets à examiner. « S'ils veulent en apprendre plus sur le suicide, dit-il, nous ferons venir du service d'intervention de crise quelqu'un qui s'occupe tous les jours de ce genre de problème. »

Mais, les attentes sont aussi nettement définies : les jeunes doivent être prêts à prendre les problèmes à bras-le-corps, à aider leurs pairs et à rendre des services bénévoles à la communauté. Ils acquièrent une formation en dynamique de la vie et apprennent à jouer le rôle de conseiller.

Un soir particulièrement réussi, un diplômé du programme de mentorat - aujourd'hui chef - est venu faire la cuisine et donner des conseils aux jeunes en se fondant sur ses propres expériences et de sa vie sur les rues. « N'est-ce pas merveilleux, l'interaction d'égal à égal? Nous encourageons cela tout le temps, précise M. Newman. Il se porte bien. »

SEMAINE DE GUÉRISON HOLISTIQUE

Mlle Jen Bouillon, 16 ans, accro, peu sûre de sa vie, s'est rendue sept fois au SACY avant de se mettre à s'ouvrir vraiment à quelqu'un. Puis, elle a essayé le Reiki durant la Semaine de guérison holistique.

Selon M. Newman, les jeunes ont souvent besoin de moyens de gérer le stress au moment où ils le ressentent. « La guérison holistique leur fait découvrir une série d'approches, de la nourriture saine à la musique, de même qu'un choix de pratiques douces dont l'iridologie, le mandala et l'énergie quantique. »

Pour Mlle Bouillon, la guérison a commencé lors d'une séance reiki durant la Semaine de guérison holistique. « Elle vous fait vraiment réfléchir, dit-elle. C'est vraiment intense. » La méditation et le yoga l'ont aussi aidée à se détendre et elle a commencé à s'ouvrir aux intervenants au SACY.

Mlle Bouillon, qui a aujourd'hui 21 ans, travaille à temps plein dans un télécentre, ne se drogue plus, grâce au programme d'intervention du SACY, et continue à s'y porter volontaire. « Ils m'ont aidé, dit-elle, à rétablir l'estime de soi et à me rendre compte qu'on peut aider les autres lorsqu'on est sans drogue. »

Bien qu'elle ait rechuté quelquefois, les intervenants du centre continuent de l'appuyer. « Je reviens toujours. Je fais des sottises, mais ils m'aident à me redresser et ne me montrent jamais la porte. »

Mlle Bouillon entend aller au collège et devenir une intervenante auprès des toxicomanes. Elle a regagné la maison familiale et y vit depuis onze mois. « C'est très agréable de pouvoir enfin bâtir une relation avec ma mère. »

Une journée au SACY : (dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir d'en haut) M. Derek Newman dans son bureau; des clients jouant au billard; M. Newman s'entretenant avec Mlle Jen Bouillon; Mlle Caitlin LaFrance, ancienne cliente et future étudiante



À L'AVANT-GARDE DE LA PRÊTRISE

ESSENTIELLEMENT EXCOMMUNIÉE, MARIE EVANS BOUCLIN, UNE ANCIENNE DE LA LAURENTIENNE, PROFESSE TOUJOURS UNE GRANDE FOI DANS SA RELIGION.

PAR SUZANNE CHARRON-VIOLETTE

« Je suis grand-mère, j'aime mon mari, j'adore mes enfants, puis mes petits-enfants. Ils sont ma raison de me lever le matin, » avoue Marie Evans Bouclin (B.S.L. Hon, 1987), prêtre et pasteure associée de la paroisse catholique Christ the Servant, à Cobourg, à l'est de Toronto. « Les gens comprennent ça. Ils sont très reconnaissants parce que j'apporte mon vécu de femme, mon vécu de mère de famille. Puis, je pense qu'ils veulent voir ça refléter dans leur messe du dimanche. »



Mme Evans Bouclin a été ordonnée le 27 mai 2007, à Scarborough, en Ontario, par l'évêque Patricia Fresen. Diacre depuis 2006, elle était la deuxième Canadienne à être ordonnée prêtre catholique romaine. L'Église refuse cependant de reconnaître l'ordination des femmes et d'en parler publiquement. « On nous dit que nous nous sommes excommuniées, nous nous sommes exclues, » explique Mme Evans Bouclin, ce qui ne l'empêche pas de croire fermement dans sa religion.

Native de Smooth Rock Falls, dans le nord ontarien, Mme Evans Bouclin était « vraiment une catholique très traditionnelle ». À 18 ans, elle entre chez les Sœurs de la Charité à Ottawa, où elle reste pendant sept ans. Juste avant de faire ses vœux perpétuels en 1966, elle change d'avis et, deux ans plus tard, elle marie le dentiste Albert J. Bouclin, de la région de Sudbury. Ensemble, ils ont un garçon et deux filles, et consécutivement, deux petits-enfants.

Une fois mariée, elle enseigne cinq ans au secondaire à Ottawa et Toronto, et une sixième année à Sudbury, où les Bouclin s'établissent en 1970. Alternant ensuite entre l'enseignement et les études à la Laurentienne, Marie obtient son bachelier en sciences du langage (traduction et interprétation) en 1987. Tout en faisant de la traduction à la pige en éducation, en éthique et en théologie, elle travaille cinq ans au service de l'administration du diocèse du Sault Ste. Marie, à Sudbury.

Si Mme Evans Bouclin est, pendant bien longtemps, traditionnelle dans ses croyances religieuses, elle commence toutefois à remettre en question beaucoup de « vieux absolus » lorsqu'elle fait sa maîtrise en théologie à l'Université de Sherbrooke (M.A., 1998).

Passionnée par la matière, elle a toujours eu un attrait pour le travail d'Église, la spiritualité et la place des femmes dans l'Église. Mais œuvrant à l'intérieur de l'institution, elle a pu constater que, dans la religion catholique, tout est au masculin, y compris le langage et les rituels. « Il y a une absence complète des femmes sauf dans les bancs d'église où elles sont majoritaires, » affirme-t-elle.

L'exclusion des femmes de toute position ayant un pouvoir décisionnel dans la hiérarchie ecclésiale - ce que Mme Evans Bouclin qualifie de « sexisme institutionnalisé » - est enchâssée dans le Code du droit canonique de l'Église catholique. Jusqu'à présent, les femmes ne sont pas acceptées au sacerdoce, et cela malgré la pénurie actuelle de prêtres. Sur ce, Mme Evans Bouclin se questionne : « Si l'homme et la femme sont créés en toute égalité à l'image et à la ressemblance de Dieu, pourquoi les femmes ne sont-elles pas égales aux hommes dans les faits? »

Elle devient de plus en plus consciente de ces inégalités dans l'Église. À la suite d'un atelier sur les femmes dans l'Église, en février 1992, elle ose parler aux médias de cette situation, événement qui l'amène à un tournant dans sa vie. Le Sudbury

Star du 13 avril suivant rapporte qu'à cause de ses commentaires publics, elle a été rétrogradée du poste de secrétaire de l'évêque à celui de traductrice - où elle a peu de contact avec le public.

Cette expérience lui occasionne un questionnement intense, d'autant plus que plusieurs femmes l'approchent pour lui confier les injustices qu'elles ont subies de la part du clergé. Elle entreprend une recherche approfondie sur la place des femmes dans l'Église et les moyens à prendre pour assurer leur égalité au sein de l'institution. Ses articles divers et ses livres *Pour vivre debout : Femmes et pouvoir dans l'Église* (Mediaspaul, 2000) et *Seeking Wholeness : Women dealing with abuse of power in the Catholic Church* (Liturgical Press, 2006) sont les fruits de ces réflexions. Elle donne aussi plusieurs ateliers pour aider les femmes à faire face à l'abus, au harcèlement professionnel ou au congédiement sans avis ni raison valable.

De fil en aiguille, Mme Evans Bouclin se joint au

ELLE ENTREPREND UNE RECHERCHE APPROFONDIE SUR LA PLACE DES FEMMES DANS L'ÉGLISE ET LES MOYENS À PRENDRE POUR ASSURER LEUR ÉGALITÉ AU SEIN DE L'INSTITUTION.

mouvement mondial pour l'ordination des femmes. De 2002 à 2006, elle est coordonnatrice du Women's Ordination Worldwide et membre active du Roman Catholic Womenpriests, dont le mandat est de préparer les femmes au sacerdoce dans l'éventualité que Rome change sa position sur ce sujet.

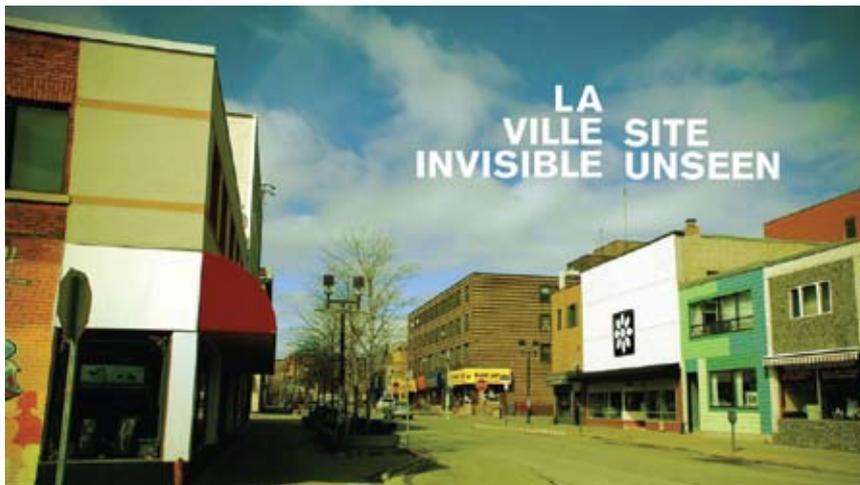
En 2006, Marie fait un grand bond en avant et entreprend sa formation au sacerdoce.

Dès le lendemain de son ordination en 2007, la petite communauté catholique de Christ the Servant l'approche pour aider leur pasteur Kevin Fitzgerald (B.A. Hon, 1993) à bâtir la nouvelle paroisse. Elle accepte de s'y rendre de façon régulière, malgré les distances, pour préparer des célébrations liturgiques. Entretemps, elle continue son ministère d'écoute auprès des femmes.

Mme Evans Bouclin continue également de professer sa foi dans la religion catholique, car elle croit que l'Église de demain « va être plus œcuménique, elle va être centrée sur les petites communautés. » Ce qui présuppose un modèle renouvelé de sacerdoce et de rapports entre le clergé et les laïques. Elle entrevoit ces petits rassemblements, qu'elle appelle « églises domestiques », où tous les membres sont sur un pied d'égalité, comme à l'image d'un cercle plutôt que d'une pyramide. « Quand moi, je célèbre à domicile, on s'assoit autour de la table, explique-t-elle. C'est ça que Jésus a fait. » 

LIVRES ET PUBLICATIONS

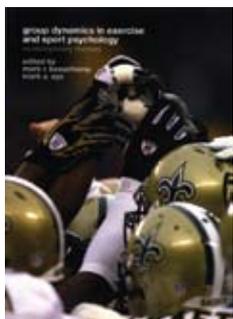
DU CORPS PROFESSORAL ET DES ANCIENS



LA VILLE INVISIBLE/SITE UNSEEN

À la recherche de l'esprit d'une identité urbaine, les mots et les images de *Site Unseen* permettent de faire le parcours des rues de la Ville du Grand Sudbury, pour souligner son 125^e anniversaire. La méditation patiente est récompensée par les descriptions du quotidien du paysage de la ville, car la beauté émerge là où on ne s'y attendait pas du tout. Une photographe, Mariana LaFrance, et une douzaine de rédacteurs, y compris des diplômés et des membres du corps professoral et du personnel de la Laurentienne, traduisent la relation qu'ils entretiennent avec Sudbury dans une langue décorée de textures, de couleurs et d'ambiance. Publié par *Prise de parole*, 2008.

GROUP DYNAMICS IN EXERCISE AND SPORT PSYCHOLOGY



Le corps professoral de l'École des sciences de l'activité physique de la Laurentienne a rempli les pages de deux livres avec les pratiques culturelles et le comportement

de coéquipiers. M. Mark Eys, professeur adjoint, en est le coéditeur avec M. Mark Beauchamp de l'Université de Colombie-Britannique. Le livre, qui examine les façons dont les membres d'un groupe influencent réciproquement leur comportement dans les milieux sportifs ou d'exercice, est un guide clair et compréhensif de théorie et de recherche. Parmi les autres collaborateurs, il faut souligner M. Robert Schinke,

coordonnateur du programme de psychologie du sport, et Mme Sarah Jeffery, étudiante qui prépare une maîtrise en activité physique. Publié par Routledge Taylor and Francis Group.

CULTURAL SPORT PSYCHOLOGY

M. Robert Schinke est coéditeur et l'un des auteurs de *Cultural Sport Psychology*, publié par Human Kinetics, l'une des maisons d'édition américaines de premier plan en matière de livres et de matériel pédagogique sur la recherche sportive. Le livre examine les façons dont la culture affecte la pratique de la psychologie du sport. Avec M. Schinke, les professeurs de la Laurentienne, M. Stephen Ritchie et Mmes Patricia Pickard et Ginette Michel, décrivent leurs recherches et la mise sur pied d'un programme de leadership sportif dans la collectivité de Wikwemikong.

AUTRES PUBLICATIONS

- Bals, Myriam; Hripsime Andonian; Josée Lapalme et Isabelle Chaussé. *N'ayez plus peur de la théorie! Apprenez-la facilement avec des études de cas*. Baico consultants en édition Inc., 2007.
- Hengen, Shannon. *Where Stories Meet: An Oral History of De-ba-jeh-mu-jig Theatre*. Playwrights Canada Press, 2007.
- Iuele-Colilli, Diana et Christine Sansalone. *I panni sporchi si lavano in famiglia*. Éditions Soleil Publishing Inc., 2008.
- Langer, Rosanna L. *Defining Rights and Wrongs: Bureaucracy, Human Rights, and Public Accountability*. UBC Press, 2007.
- O'Reilly, Norm, et B. Séguin. *Sport Marketing: A Canadian Perspective*. Nelson Education Ltd. (disponible en 2009)
- Pegoraro, Ann. *University Websites and Student Recruitment: How well do these Sites Measure up*. VDM Verlag Dr. Mueller, 2007.
- Spielmann, Roger. *Anishnaabe World - A Survival Guide for Canadians in the Twenty-First Century*, Service d'impression de l'Université Laurentienne, 2008.
- Stanhope, M.; J. Lancaster; Heather Jessup-Falcioni et Gloria A. Viverais-Dresler. *Community Health Nursing in Canada*. Mosby Elsevier, 2008.
- **TRAVAUX DE RÉVISION**
- Molohon, Kathryn T. Invited member of the advisory board for *ANNUAL EDITIONS: Anthropology*. Dubuque, Iowa: McGraw-Hill/Dushkin, 2008.
- Pong, Raymond W., éditeur. *The Rural Health Workforce in Canada / Les professionnels de la santé dans les milieux ruraux au Canada*. Un numéro spécial des Cahiers de sociologie et de démographie médicales. Paris, France : Centre de sociologie et de démographie médicales. Vol. 47, No. 4 (2007).
- Reguigui, Ali, et H. Bouraoui. *Perspectives sur la littérature franco-ontarienne*. Éditions *Prise de parole*, 2007.
- Nash, Roger, « *The Camera and the Cobra* » à inclure dans O. Henry Prize Stories 2009, mettant en valeur vingt des meilleures nouvelles de fiction au Canada (disponible en 2009).

combler l'écart



Un travail d'équipe : La professeure Ginette Michelle (à l'avant au centre) est entourée d'étudiants admirateurs : (à l'arrière, de la gauche) Christian Lebouthillier, Sarah Argent, Dylan McAneney, Candie Sabel et Darren Stevens; (à l'avant, de la gauche) Lynn Kabaroff, Sophie Gauthier, Kaitlyn Ellis et Craig Neilson.

La professeure Ginette Michel voit récompensée son attitude gagnante

Par Laura E. Young

Mme Ginette Michel (BPHE 1992), professeure et coordonnatrice de Promotion de la santé à l'École des sciences de l'activité physique et co-fondatrice de programmes spécialisés, tels que Promotion de la santé sans frontières et Santé des Autochtones, est lauréate du Prix d'excellence en enseignement pour 2007-2008.

Selon Mme Michelle K. Brunette (BPHE 2001), responsable du recrutement et des admissions des étudiants étrangers à la Laurentienne, qui doit à l'influence de la lauréate sa décision d'entreprendre des études de maîtrise en sciences de l'activité physique, Mme Michel est unique en ce sens qu'elle réunit une facilité d'approche et une forte capacité d'entraînement qui amène les autres à donner le meilleur d'eux-mêmes sur le plan universitaire.

Mme Michel, qui prépare un doctorat à l'Université de Boston, revient d'un congé sabbatique durant lequel elle a coécrit un livre avec Mme Céline Boudreau-Larivière, professeure aussi à la Laurentienne, et contribué à Prévention et lésions sportives, un

manuel en français que publiera son collègue Michel Guay sur la traumatologie en médecine sportive entre autres.

D'après Mme Ghislaine Goudreau (BPHE 1997), qui enseigne actuellement la santé dans le cadre des études autochtones, cours qu'elle a élaboré avec Mme Michel, lorsqu'un projet tient les étudiants à cœur, Mme Michel leur vient toujours en aide et trouve des moyens de les aider à le réaliser. Mme Goudreau, qui est promotrice de la santé environnementale au Service de santé publique de Sudbury et du district, souligne aussi qu'elle sait repérer et combler les écarts.

En 2000, lorsqu'elle est devenue coordonnatrice de Promotion de la santé, elle a commencé tout de suite à donner au programme de nouvelles orientations confirmées en 2003 à l'issue d'une étude menée en collaboration avec Mlle Julie Cloutier, alors étudiante, qui a entrepris un sondage auprès de tous les services de santé en Ontario.

En outre, en 2004, Mme Michel s'est intéressée à la promotion de la santé sans frontières et, de concert avec Mlle Jessie Wright, une étudiante, a beaucoup travaillé au développement du programme d'abord implanté au Costa Rica. En 2007, Mlle Sarah Argent (BPHE 2008) a fait de même en Afrique, à commencer par le Zimbabwe, à l'hôpital Howard. Contrainte par le climat politique, elle a dû quitter ce pays pour le

Ghana où elle travaille actuellement en collaboration avec *Unite for Sight*, un groupe international œuvrant à la promotion de la santé visuelle. Mme Michel espère que le programme sera réimplanté à l'hôpital Howard. « Il répond vraiment, dit-elle, aux besoins de nos étudiants [qui travaillent] dans leur clinique, prodiguent des soins en milieu rural, enseignent aux enfants aux prises avec les problèmes liés au SIDA. L'expérience leur est vraiment bénéfique. »

Mme Michel a grandi à Sudbury et a toujours été sportive. Ses parents, Aline et Ernest Pitre, lui ont fait aimer la vie active de sorte que, dès l'école secondaire, elle a décidé qu'elle voudrait enseigner la gymnastique. Mais, les soins infirmiers l'ont plutôt attirée et, en 1980, elle est sortie diplômée du Collège Cambrian. Après seize ans de métier, à Sudbury, elle a vu les signes précurseurs d'un changement inéluctable lorsque le gouvernement a lancé la première vague de compression des effectifs infirmiers. Elle s'est alors inscrite au programme d'éducation physique de l'Université Laurentienne.

Dès la première semaine, elle a vu lancer sa carrière à la Laurentienne. Intégrée à l'équipe de hockey sur gazon, elle s'est pliée à un régime d'exercices physiques rigoureux qui a bien amélioré sa santé et l'a même contrainte à renoncer au tabac. À la fin de ses études, elle était déjà chargée de cours à l'École des sciences de l'activité physique.

Mme Michel se dit reconnaissante envers Mmes Wendy Jerome et Patricia Pickard et MM. Bob Jensen, Kit Lefroy, Al Salmoni et Michel Guay, membres du corps professoral de l'École qui l'ont épaulée et lui ont permis de jeter les bases de sa réussite à la Laurentienne. « J'ai beaucoup appris d'eux, dit-elle, ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire... J'ai simplement fait miens les meilleurs atouts de chacun. »

LE CENTRE D'ÉTUDES SUR LES LACS VALE INCO REMPORTE UN PRIX NORD-AMÉRICAIN PRESTIGIEUX



M. John Gunn (centre) et les architectes du Centre d'études sur les lacs Vale Inco, Peter Busby (à gauche) de Busby Perkins + Will de Vancouver et Jeff Laberge de J.L. Richards and Associates de Sudbury, reçoivent le prix Holcim à Montréal. (photo fournie par la Fondation Holcim).

Par Guylaine Tousignant

LE DESIGN DU Centre d'études sur les lacs Vale Inco est un des trois lauréats des prix Holcim 2008, concours nord-américain. Il a été choisi parmi 174 projets architecturaux démontrant un souci pour l'environnement et la durabilité. Les projets gagnants ont été annoncés le 16 octobre, lors d'une cérémonie à Montréal. 25 000 \$ US ont été remis au Centre des lacs. Le prix en argent sera utilisé pour la construction de l'installation.

« Le Centre d'études sur les lacs Vale Inco bénéficie sans arrêt de l'appui du public et de la communauté, a dit M. John Gunn, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les écosystèmes aquatiques stressés à l'Université Laurentienne. Ce prix prestigieux aidera à élever Sudbury au rang des leaders internationaux en restauration de l'environnement ainsi qu'en design et construction environnementaux. »

Les prix Holcim célèbrent les meilleures candidatures dans cinq régions du monde : l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Amérique Latine, le Centre-Est de l'Afrique et l'Asie Pacifique, avec plus de 5 000 candidatures reçues au total. Les trois meilleurs projets de chacune des régions, incluant le design du Centre d'études sur les lacs Vale Inco, participeront maintenant au concours global, avec nouveau jury, à Lucerne, en Suisse, en mai 2009, convoitant ainsi l'un des prix les plus prestigieux dans le monde de l'architecture.

Le Centre d'études sur les lacs Vale Inco, centre d'excellence en recherche sur la restauration et la durabilité environnementales de la Laurentienne, est un des projets phares qui sera en grande partie financé par Objectif 50 : Notre campagne. Le Centre des lacs permettra à l'Université d'élargir ses recherches vitales sur la restauration des lacs d'eau douce endommagés et sera, en soi, la preuve tangible du leadership environnemental de la Laurentienne à l'échelle mondiale. Érigé dans le respect des normes platine de la prestigieuse désignation LEED (Leadership in Environmental Energy and Design), le Centre d'études sur les lacs Vale Inco sera un modèle de durabilité qui attirera de partout au monde des chercheurs et scientifiques de premier ordre pour mener des recherches de pointe dans ses murs et les lacs environnants.

La Fondation Holcim, établie par le groupe de matériaux de construction suisse Holcim, a comme but de promouvoir la construction durable tant aux niveaux régional qu'international.

Visitez les sites suivants pour plus d'informations sur :

- le Centre d'études sur les lacs Vale Inco : www.livingwithlakes.laurentian.ca
- les prix Holcim : www.holcimfoundation.org.

Plus de 3 000 000 \$ investis dans les projets de l'UL et de Sudbury

AU MOIS D'AOÛT, l'Université Laurentienne a occupé une position importante dans les initiatives de financement du gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de FedNor, son organisme de financement dans le nord de l'Ontario.

En effet, l'Université Laurentienne a reçu 10 000 \$ pour dresser le plan d'activités d'un centre d'information au Centre de recherche en santé dans les milieux ruraux et du nord. Ce centre sera chargé d'élaborer, de compiler et de disséminer l'information pour appuyer la recherche et l'éducation en matière de santé dans les milieux ruraux et du nord.

Lors d'une autre annonce de financement, le Centre d'études sur les lacs Vale Inco a reçu 2 000 000 \$ de FedNor. Ce centre est un prolongement de l'Unité conjointe d'écologie d'eau douce, un groupe de recherche et de surveillance créé en 1989 et reconnu à l'échelle mondiale pour ses études des retombées des activités humaines, notamment l'exploitation minière sur les lacs, ruisseaux et marécages du nord.

FedNor a aussi octroyé 275 000 \$ à la Ville du Grand Sudbury pour aider à défrayer les coûts des travaux considérables de mise à niveau et de rénovation de la piste communautaire de la Laurentienne. Il est prévu que les Jeux d'été de l'Ontario de 2010 et les Jeux de la francophonie de 2011 auront lieu à Sudbury.

FedNor a également accordé 100 000 \$ pour la construction d'un nouveau Club de canot à Sudbury, ce qui améliorera l'emplacement et la proximité du Club d'aviron de l'Université. Le nouveau club sera situé sur la rive sud du lac Ramsey, ce qui sera plus près de la population étudiante.

QUATUOR MINIER

Dans un amas d'acronymes, un centre international de recherche a été formé au Centre Willet-Green-Miller à la Laurentienne. Au mois d'août, le Centre d'excellence en innovation minière (CEIM), la Mines and Aggregates Safety and Health Association (MASHA), l'Organisation canadienne de recherche sur l'industrie minière (CAMIRO) et la Société de recherche appliquée en innovation minière et de réhabilitation (MIRARCO) ont célébré la création d'un nouveau groupe de recherche minière.

PRIX ET DISTINCTIONS

NOUVELLES DES DÉPARTEMENTS

UN PROFESSEUR DE SCIENCE ÉCONOMIQUE SERA EXPERT-CONSEIL POUR LA CRÉATION DE LA BANQUE DU SUD

M. Louis-Philippe Rochon, professeur agrégé au Département de science économique à l'Université Laurentienne, figure parmi 15 éminents économistes de partout dans le monde qui a participé à titre d'expert-conseil à l'atelier sur la Banque du Sud, qui a eu lieu en Équateur au mois de juin.

L'atelier, organisé conjointement par le Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies (DAESNU) et le gouvernement de l'Équateur, a porté sur les aspects techniques de la création et du fonctionnement de la Banque du Sud qui deviendra la Banque mondiale pour l'Amérique latine.

M. Rochon, qui a également prononcé le discours d'ouverture de l'événement, a étudié à fond les politiques et le fonctionnement des banques centrales et dirige actuellement un projet de recherche à ce sujet dans le cadre d'une subvention de recherche standard de trois ans du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) du Canada. En matière de recherche, il s'intéresse aussi à la conversion en dollars, à la macro-théorie postkeynésienne, à l'argent et aux affaires bancaires. Il enseigne la science économique en anglais et en français à l'Université Laurentienne depuis 2004.

LA PISCINE EST RENOMMÉE



L'Université Laurentienne a renommé sa piscine en l'honneur de M. Jenő Tihanyi, ex-membre du corps professoral de l'École des sciences de l'activité physique et fondateur du Club de natation de la Laurentienne à Sudbury.

La Piscine de l'or olympique Jenő Tihanyi Olympic Gold Pool a été renommée afin de rendre hommage à M. Jenő Tihanyi et à M. Alex Baumann, diplômé de la Laurentienne, dont les deux médailles d'or aux Jeux olympiques d'été de Los Angeles en 1984 ont apporté prestige et acclamations à Sudbury et au Canada.

M. Alex Baumann a assisté à la cérémonie.

M. Tihanyi, mieux connu sous le sobriquet « Doc », a été entraîneur de natation pendant 44 ans. M. Baumann s'est entraîné avec lui dès l'âge de neuf ans en tant que membre du Club de natation de la Laurentienne à Sudbury. L'entraînement dans la piscine de 1973 à 1987 a été crucial pour son succès international. En tant qu'entraîneur, M. Tihanyi compte à son palmarès 16 records mondiaux de natation, le titre d'entraîneur de natation de l'année à quatre reprises et l'intronisation au Temple de la renommée olympique du Canada.

M. Jenő Tihanyi est décédé à Sudbury le 4 mars 2007.

DES NOUVEAUTÉS À LA LAURENTIENNE

Mme Linda Ambrose, professeure au Département d'histoire, a assumé le rôle de doyenne intérimaire des Facultés des sciences sociales et des humanités.

M. Harley d'Entremont n'a pas demandé le renouvellement de son mandat à titre de vice-recteur à l'enseignement et à la recherche (Affaires francophones).

M. Patrice Sawyer, de la Faculté des sciences et du génie, remplace M. d'Entremont pendant la période de transition, tandis que M. John Isbister, des Facultés des sciences sociales et des humanités, est le vice-recteur intérimaire à l'administration, jusqu'à ce qu'une nouvelle rectrice ou un nouveau recteur soit nommé.

L'administrateur supérieur des affaires financières, M. Gerry Labelle, s'occupe actuellement de la supervision du Service des installations et de la planification et des services auxiliaires.

Mme Liette Vasseur, vice-rectrice associée à la recherche, a été nommée vice-rectrice à la recherche à l'Université Brock, à compter du 1er janvier 2009. L'Université nommera un remplaçant ou une remplaçante intérimaire jusqu'à ce que le poste soit comblé en permanence.

UNE CANDIDATE AU DOCTORAT EST LA LAURÉATE D'UN PRIX



En juin dernier, Mme Nadia Mykytczuk, une candidate au doctorat en écologie boréale à la Laurentienne, a reçu 500 \$ pour reconnaître l'exposé qu'elle a fait lors du concours de colloques des étudiants, tenu dans le cadre de la 58^e Conférence annuelle de la Société canadienne de microbiologistes, à Calgary.

Elle a présenté l'article intitulé « Cold adaptation in the acid mine drainage bacterium: Acidithiobacillus ferrooxidans » dans la catégorie de microbiologie appliquée et environnementale.

M. Léo G. Leduc, de la Laurentienne, a collaboré avec elle au rapport de recherche.

UN PROFESSEUR D'HISTOIRE DE LA LAURENTIENNE REÇOIT UNE SUBVENTION DU CRSH

M. Benoît Grenier, professeur au département d'histoire, a reçu une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), du programme d'Initiatives de développement de la recherche, d'une valeur de 36 500 \$.

Grâce à cette subvention, M. Grenier, en collaboration avec l'historienne Catherine Ferland, professeure à l'Université de Sherbrooke, effectuera une nouvelle recherche portant sur les femmes d'affaires de la Nouvelle-France entre les années 1700 et 1760. Des étudiants en histoire de la Laurentienne et de Sherbrooke y participeront également, acquérant ainsi une précieuse expérience en recherche universitaire.



PAR OÙ COMMENCER?

JACQUES TREMBLAY, B.COM. 1982, PRÉSIDENT DE L'AAUL

EN TANT QUE NOUVEAU PRÉSIDENT de l'AAUL, l'une de mes premières tâches est de déterminer le sujet de cet article. Devrais-je remercier mon prédécesseur, M. David White, de son engagement au cours des deux dernières années ou souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres du conseil, Mary Trebb,

Martin Soulière, Rob Thirkill et Shawn Rossi, ou encore remercier les membres actuels de leur appui soutenu?

Devrais-je annoncer le lancement de la dernière section des anciens, à Beijing, en octobre 2008, faire le survol des activités qu'organisent les sections locales à Sudbury, Ottawa, Vancouver, Timmins et Toronto, ou vanter les réussites de la Section de SPAD?

Je pourrais dresser la liste des nombreux produits et services qu'offre l'AAUL grâce à ses partenaires d'affinité, tels que la carte de crédit

de MBNA, les assurances de Meloche Monnex ou le programme de vins des anciens, pour ne nommer que ceux-là. Je pourrais aussi présenter le plus récent ajout à ces services, à savoir la carte des anciens Primes Futura.

Cependant, je saisis l'occasion pour vous demander comment vous aimeriez que je représente l'AAUL en votre nom. Je vous encourage fortement à vous investir dans l'Association et je remercie toutes les personnes qui ont participé au récent sondage sur l'engagement des anciens. Les résultats joueront un rôle clé dans notre planification stratégique. En 2010, la Laurentienne célébrera son 50^e anniversaire et nous nous assurerons que les diplômés seront à l'avant-plan de cet événement historique.

Faites-nous connaître vos idées et opinions sur l'anniversaire de l'Université ou les autres questions qui vous préoccupent. Vous pouvez communiquer avec moi à anciens@laurentienne.ca ou en laissant un message au Bureau des anciens au (705) 675-4818. J'ai hâte d'avoir de vos nouvelles.

CONSEIL DE DIRECTION DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

Travaillant en votre nom

Président : Jacques Tremblay, B.Com. 1982
 Vice-président : Andrew Battistoni, B.A. 1985
 Trésorière : Sarah Viau, B.A. 2001
 Secrétaire : Sandra Fortier, B.Sc. 1997, B.A. 1998, M.A. 2008
 Président sortant : David White, B.P.H.E. 1983

MEMBRES

Dominic Beaudry (représentant du Conseil des gouverneurs)
 Sean Bradley, B.A. 1995
 Albert Corradini, B.Com. 1984
 Todd Frawley, B.Sc. 1992
 Claude Lacroix, B.A. 1991 (représentant au Conseil des gouverneurs)
 Ryan Lafraniere (représentant des FDL)
 Diane Mihalek, SPAD 1989 (représentante de la Section de SPAD)
 Daveen Morrison, B.P.H.E. 1976 (représentante de la Section de Vancouver)
 Shawn Rossi, B.Sc. 2001, M.Sc. 2004
 Blaine Smith, SPAD 1980
 Martin Soulière, B.A. 2005 (représentant de la Section d'Ottawa)
 Rob Thirkill, B.A. 1987
 Mary Trebb, B.A. 1973
 Bob Wilson, B.A. 1970 (représentant du corps professoral)

PERSONNEL DU BUREAU DES ANCIENS

Directrice : Lisa Demers, B.A. 1990, B.Ed. 1994
 Agente responsable des anciens : Julie Cerning, B.Com. 2000, B.Ed. 2002 (en congé)
 Agente des communications avec les anciens : Kimberly Nadon, B.Sc. 2007
 Secrétaire : Michelle Brunette, B.A. 2008
 (705) 675-4818
 (705) 671-3825 (télécopieur)
anciens@laurentienne.ca
www.anciens.laurentienne.ca

RÉDACTRICE DE LA SECTION DE L'AAUL

Kimberly Nadon, B.Sc. 2007

Votre association des anciens continue de travailler en votre nom et aime bien recevoir vos commentaires en ce qui concerne les programmes et services. Veuillez nous envoyer vos suggestions à anciens@laurentienne.ca.



LES SECTIONS À LA PORTÉE DES ANCIENS

Nous remercions tous les anciens qui ont donné généreusement de leur temps à l'Université Laurentienne dans leurs collectivités respectives.

Section de Sudbury

Président : (à préciser)
sectionsudbury@laurentienne.ca

Section d'Ottawa

Président : Martin Soulière, B.A. 2005
sectionottawa@laurentienne.ca

Section de Toronto

Président : Joseph Bowman, B.S.L. 1991
sectiontoronto@laurentienne.ca

Section de Timmins

Président : Louis Clausi, B.A. 1985
sectiontimmins@laurentienne.ca

Section de Vancouver

Président : Daveen Morrison, B.P.H.E. 1976
sectionvancouver@laurentienne.ca

Section de SPAD

Président : Darryl Boynton, SPAD 2003
sectionspad@laurentienne.ca

Section de Beijing

Président : Fan Zhen Ming, B.Com. 2005
sectionbeijing@laurentienne.ca

VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER?

Si vous voulez en savoir plus sur l'Association des anciens et anciennes de l'Université Laurentienne (AAUL), sur l'une de ses sections, ou si vous souhaitez participer d'une façon quelconque, veuillez consulter le www.anciens.laurentienne.ca ou composez le (705) 675-4818. Nous sommes constamment en quête de participantes et de participants aux idées nouvelles.

NOUVELLES SECTIONS

PARTIR DU BON PIED

Partout en Ontario, des futurs membres de la population étudiante ont pris l'occasion, au mois d'août, de s'informer sur la Laurentienne avant même de voir le campus. Le Bureau des anciens, en collaboration avec M. Robert F. Bourgeois, recteur intérimaire, Mme Susan Silverton, vice-rectrice (Affaires anglophones), M. Denis Mayer, vice-recteur associé aux affaires étudiantes, ainsi que des représentants des services de l'orientation, des résidences, de l'AGE et de l'AEF, ont souhaité la bienvenue aux nouveaux membres de la population étudiante dans quatre villes, à savoir Barrie, Mississauga, Ottawa et Sudbury.

Lors des activités annuelles « Partir du bon pied », les étudiants ont l'occasion de gagner des prix tels que 500 \$ portés au crédit des droits de scolarité et des bons-cadeaux totalisant 500 \$ pour le Service d'alimentation Aramark et la Librairie de l'Université Laurentienne.



des anciens autour du monde



L'Université Laurentienne a organisé la première activité internationale « Partir du bon pied » à l'intention des étudiants de la Malaisie se dirigeant à la Laurentienne. L'activité a eu lieu le 9 août à Kuala Lumpur, en même temps qu'une réception pour les diplômés, et a permis aux étudiants de rencontrer des gens de la Malaisie qui ont fréquenté la Laurentienne.



AU SUJET DE LA SECTION DES ANCIENS DE TIMMINS



M. Louis Clausi (à la droite) est le président de la Section de Timmins. (Photo offerte par la Ville de Timmins)



La Section des anciens de Timmins est située le plus au nord de toutes les sections de la Laurentienne. Afin d'en connaître plus long sur ce groupe, nous nous sommes entretenus avec le président, M. Louis Clausi (B.A. 1985), qui s'est fait un plaisir de discuter des activités à venir.

Q : Depuis la création de votre section il y a quelques années, quel genre d'activités avez-vous organisées à Timmins?

LC : Pendant la dernière année, notre section a organisé une soirée sociale dans un bar local, à laquelle beaucoup de personnes ont assisté et ont eu l'occasion de gagner des prix. Depuis le lancement de la section, nous avons présenté diverses

activités, telles qu'un match hors-concours à guichets fermés de l'équipe masculine de basket-ball de la Laurentienne contre une équipe de Timmins. L'activité a connu beaucoup de succès et a permis de recueillir des sommes pour la bourse de la Section de Timmins. De plus, le premier président de la section, mon frère Alan Clausi, a organisé des soirées de comédie.

Q : Quel type d'activités prévoyez-vous pour cette année?

LC : Cet hiver, nous prévoyons organiser une autre soirée sociale et, au mois d'août, nous présentons toujours la fête à l'intention des nouveaux étudiants. Nous sommes aussi heureux de recevoir les idées et suggestions des diplômés de notre région.

Q : Puisque vous vous acquittez des tâches de président pendant votre temps libre, trouvez-vous que cela est trop accaparant?

LC : Non, pas du tout, car nous n'organisons pas trop d'activités. Environ 30 personnes ont participé à la dernière soirée sociale. Il me fait toujours un grand plaisir de donner un petit coup de pouce à la Laurentienne.

Si vous désirez participer à l'avancement de la Section des anciens de Timmins, veuillez composer le (705) 675-4818 ou envoyer un message à sectiontimmins@laurentienne.ca

1, 2, 3... GOLF

Les diplômés de la Laurentienne se sont encore une fois dirigés vers les terrains de golf cet été. La saison des tournois des anciens a débuté le 29 mai lors du tournoi de SPAD, tenu au Cardinal Golf and Country Club, à Kettleby. Le 10 juillet, la Section des anciens de Sudbury a présenté le Tournoi annuel de la rectrice au Idylwyld Golf and Country Club, à quelques pas du campus de la Laurentienne.

1 Gagnants de la Coupe de la rectrice : L'ex-rectrice de la Laurentienne, Mme Judith Woodsworth, et M. Paul Douglas, vice-président des groupes d'affinité, ont remis la Coupe de la rectrice à MM. Frank LeBreton, Bruce Frick, Dave Petryna et Paul Maynard (à l'extrême droite).

2 Gagnants du Tournoi de golf de SPAD : (de la gauche) Honsing Leung, Mark Dottori, Mike Leblanc et Mike Ondevilla.

3 Le nouveau président de l'AAUL, M. Jacques Tremblay, admire le coup de M. Louis Zanibbi, professeur à la Laurentienne.



Retrouvailles et réunions

RETOUR CHEZ-SOI : UNE CÉLÉBRATION DES DIPLÔMÉS DU PASSÉ, DU PRÉSENT ET DE L'AVENIR

Pendant la fin de semaine du 18 juillet, le Programme de services sociaux pour les Autochtones a célébré son 20^e anniversaire. Cet événement a été marqué de séminaires par les anciens et s'est terminé par un festin traditionnel et la présentation d'un tambour traditionnel au département par M. Jim Greer, diplômé du programme.



Vous souvenez-vous quand les droits de scolarité n'étaient que 800 \$ et que George Michael chantait « Faith » ? On s'est remémoré ces souvenirs lors des réunions qui ont eu lieu pendant l'été 2008. Avec le concours du Bureau des anciens, trois réunions de promotion se sont déroulées sur le campus de la Laurentienne l'été dernier.

1 La fin de semaine du 4 juillet, la promotion de 1988 en commerce et SPAD a célébré le 20^e anniversaire de l'obtention du diplôme en jouant au golf et en dégustant un buffet genre pub.

2 Les diplômés de 1983 en sciences infirmières ont célébré, la fin de semaine du 27 juin, les 25 ans qui se sont écoulés depuis l'obtention de leur diplôme, en participant à une croisière sur le Cortina et à un repas.

3 La fin de semaine du 12 septembre, les retrouvailles estivales se sont terminées quand les diplômés de 1978 en sciences infirmières se sont réunis pour faire une visite guidée du campus, qu'ils ont fréquenté il y a longtemps, et prendre un repas de groupe leur permettant de revivre les beaux souvenirs de la Laurentienne.



DANS LA PRESSE



COLIN JENKINS

L'ex-nageur de la Laurentienne, Colin Jenkins, a participé au triathlon lors des Olympiques de Beijing. Originaire de Hamilton (Ontario), il a terminé en 50^e place avec un temps de 1 h 56 min 50,85 sec, quelque huit minutes derrière le champion olympique de l'Allemagne. Même si son rendement ne l'a pas classé parmi les leaders, il a aidé le Canadien Simon Whitfield à remporter la médaille d'argent en faisant preuve d'esprit d'équipe pendant

les épreuves de natation et de cyclisme. C'est grâce à M. Whitfield que M. Jenkins a été nommé au sein de l'équipe. Triathlon Canada lui a demandé d'aider le champion olympique de 2000 à rester à proximité des groupes qui s'échappaient pendant les épreuves de natation et de cyclisme, ce qu'il a fait.

M. Jenkins a fait preuve d'expertise en vélo, occupant même la première place à la fin du premier tour de piste, et a continué de mettre les autres participants à l'épreuve en réduisant autant que possible l'écart avec les groupes qui s'échappaient, aidant ainsi M. Whitfield à conserver son énergie et à demeurer près des leaders jusqu'au début de la course à pied. Il était en 4^e place (58 min 59 sec) à l'issue de la course de 40 kilomètres. M. Jenkins, quant à lui, était en 17^e place dans la zone de transition mais a accompli sa tâche qui était de permettre à M. Whitfield d'être bien placé par rapport aux leaders. M. Jenkins a accompli la course de 10 kilomètres en 38 min 39 sec. En donnant tout ce qu'il avait vers la fin de la course, le Canadien Simon Whitfield a remporté la médaille d'argent, terminant le triathlon olympique en 1 h 48 min 58 sec.

LYNN JOHNSTON

Mme Lynn Johnston a été intronisée au Temple de la renommée des dessins animés du Canada lors d'une célébration en août dernier. En décembre 2004, les Prix Doug Wright ont été créés afin de faire connaître le vaste éventail de bédéistes et d'animateurs-graphistes travaillant au Canada. Les prix sont nommés en souvenir de M. Doug Wright (1917-1983), l'auteur de la bande dessinée

« Doug Wright's Family » qui a paru dans les journaux canadiens et étrangers des années 1940 jusqu'au début des années 1980.

MELANIE MARTIN

Mme Melanie Martin, B.A. 2001, est co-animatrice de l'émission radiophonique « JJ & Melanie in the Morning » à FLOW 93.5, à Toronto, du lundi au vendredi, de 5 h 30 à 10 h. « J'aime bien ça, mais je dois m'y habituer, explique-t-elle. Je le fais depuis six ans et je continue de m'y habituer. J'apprécie avoir le reste de la journée mais je trouve les dimanches soirs difficiles, quand je veille pour regarder un film avec ma fille. » Sa fille, Astisha, a 16 ans. Originaire de Sudbury, Mme Martin a travaillé au programme d'aide aux victimes. « Cela a été pénible de quitter ce poste, se souvient-elle. C'était effroyable de voir ce que vivaient ces enfants. » Elle est démenagée à Toronto, où elle a travaillé comme représentante commerciale. « Je vendais des télécopieurs pour Pitney Bowes, dit-elle, et je respectais les normes de rendement, mais des sentiments d'ennui et de frustration m'emparaient. Un jour, j'écoutais l'émission du matin de FLOW 93.5 tout en pensant 'Quel superbe emploi'. Le lendemain, j'ai pris la décision d'étudier la radiodiffusion au Collège Humber et, un an plus tard, j'ai obtenu mon premier poste à la station radiophonique de formule palmarès à Toronto. J'avais en effet distribué ma bande de démonstration partout au Canada en demandant 'Est-ce que vous embauchez?' ».

LE SAVOIR À PORTÉE DE LA MAIN

Pourquoi ne pas choisir le cours que vous n'arriviez pas à prendre lors de vos études ou ne pas suivre un nouveau cheminement de carrière?

Le Centre d'éducation permanente pourrait avoir ce que vous cherchez. Consultez notre site web pour la liste des cours et programmes ou communiquez avec nous pour obtenir de plus amples renseignements.

Inscrivez-vous dès maintenant!

cep.laurentienne.ca
705-673-6569
CCE_L@laurentienne.ca



jeu des lecteurs

Vous pensez vraiment connaître votre université?

Quelle est la date prévue pour l'ouverture du Centre de loisirs?

Envoyez la bonne réponse à l'adresse magazine@laurentienne.ca, en indiquant en objet « Jeu des lecteurs - Automne 2008 ». Si nous recevons votre bonne réponse avant le 15 janvier 2009, votre nom sera ajouté au tirage d'un cadeau de la Laurentienne. Bonne chance!



Apprendre, naturellement.



NOUVELLES DES ANCIENS

Angel Barbisan, B.Sc.Inf. 1986, a joint le personnel de l'université Lake Superior State à titre de chargée de cours à l'école des sciences infirmières. Elle est titulaire d'une maîtrise en sciences infirmières de l'université de Phoenix (Arizona), d'un baccalauréat en cette matière de l'Université Laurentienne et d'un diplôme en biologie / microbio-logie de l'université de Waterloo. Elle a aussi travaillé à titre d'infirmière de chevet au Service des soins critiques / intensifs de l'Hôpital régional de Sault Ste. Marie (Ontario).

Les années 1960



Brian J. Bronson, B.A. 1969, nous a écrit quelques mots et envoyé des photos qui démontrent comment la « force de l'amitié » ne fait qu'augmenter depuis que huit personnes se sont rencontrées 40 ans passés, en 1966, à l'université Huntington. L'été dernier, ils se sont réunis dans un chalet pour renouer leur amitié. Ils ont tous bonne mine et la plupart jouissent de la retraite. Ils se sont bien amusés à évoquer les vieux souvenirs de la Laurentienne et ont beaucoup d'affection à l'égard des gens qu'ils y ont rencontrés. Ces amis sont (en bas, de la gauche) Jim Hawkins, Jim Hill, Larry et Maureen Ireland, ainsi que Bill et Maria Dobson; (en haut, de la gauche) Madelaine Hill, Glenn Holmes, David Bennetts, Suzanne et Brian Bronson, ainsi que Greg et Laurie Simmons.

Les années 1970

Mark E. F. Cornish, B.A. 1975, est à la retraite et habite à Cloudland Canyon (Géorgie) avec son épouse Ursula. Il a travaillé pendant 14 ans au ministère des Services sociaux et communautaires et a pris sa retraite après 10 ans de service au

sein de la fonction publique de l'état de Tennessee.

Peter Gothe, B.A. 1975, a récemment été nommé directeur général de TIENS North America, une entreprise qui distribue des produits de soins de santé, de nutrition et d'hygiène personnelle partout en Amérique du Nord. Il est aussi vice-président de l'Association de ventes à domicile du Canada, un regroupement d'entreprises qui distribuent des produits par l'intermédiaire d'un réseau de vendeurs indépendants. Son épouse, Donna, et lui habitent à Richmond Hill (Ontario) et ont trois enfants et deux petits-enfants.

Susan Vecchiarelli (née Silverson), B.A. 1975, a récemment pris sa retraite après 32 ans dans le domaine de l'éducation, dont 13 ans en administration. Elle a été directrice pendant sept ans de la Golden Avenue School, à South Porcupine (Ontario) et est récemment déménagée de Timmins à Waterloo.

Les années 1980

James Coyle, B.A. 1985, enseigne à Lindsay (Ontario).

Les années 1990

Dave Leatherland, B.P.H.E. 1995, habite à Simcoe (Ontario) avec sa femme, Kathryn, et leurs deux enfants, Erika et Adam. Il enseigne à la Delhi District Secondary School, où il est chef de l'éducation physique, directeur des sports et entraîneur de football. Il encourage ses amis de la Laurentienne à passer le voir.

Michel De Lottinville, B.A. 1999 et B.Ed. 2000, a enseigné le français pendant six ans, a été bénévole dans des productions théâtrales, a arbitré au hockey et a travaillé pendant deux ans dans le montage de véhicules automobiles. Grâce à son certificat de bilinguisme de la Laurentienne (1999), il lance actuellement un service de traduction à domicile dans les deux langues officielles. Il fait de la rédaction et du jogging pour ne pas perdre la concentration et indique que l'année d'études dans le cadre du B.Ed. a été sa meilleure à l'UL.

Kevin E. Gordon, B.A. 1999, a été membre de l'équipe de basket-ball pendant cinq ans et indique que la plupart des gens se souviennent de son surnom « Flash ». Un diplômé en science économique de la Laurentienne, il a d'abord travaillé pendant trois ans chez Dell Canada où il a mené à bien de nombreux projets et est devenu le premier représentant à vendre du matériel informatique totalisant plus de 65 000 \$ dans une seule journée. Depuis, il a travaillé au sein de grandes compagnies de TI, telles que Microsoft, Oracle et IBM. Dans le Grand Toronto, il est actuellement chargé de comptes chez Softchoice et travaille avec ses ex-coéquipiers de l'équipe de basket-ball, Patrick Duggan et Craig O'Neal. Il s'est marié en août 2006 et attendait son premier enfant à la fin d'octobre.

DONNEZ-NOUS DE VOS NOUVELLES ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN PRIX

Faites-nous parvenir de vos nouvelles... et vous pourriez gagner des articles de la Laurentienne. Envoyez-nous une télécopie au (705) 675-4840 (à l'attention de la rédactrice en chef du Magazine), ou faites-nous parvenir un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca. Votre texte ne doit pas dépasser 100 mots. Nous ajouterons votre nom au tirage au sort dans le cadre duquel vous pourriez remporter un prix.

Félicitations à la gagnante de notre dernier tirage, Susan Vecchiarelli

J'ai le coeur lourd de chagrin et de peine en annonçant que M. Ira Bailey (SPAD 1983) a perdu son combat contre le cancer du poumon le 7 août 2008. Son épouse de 37 ans, Freda, et son frère M. Al Bailey, lui survivent.

En 1980, à 30 ans, M. Bailey est venu à la Laurentienne en tant qu'étudiant adulte rêvant de consacrer sa vie professionnelle au sport. Son amour du sport a vu le jour quand il était un garçon à Glasgow (Écosse) et à nouveau pendant son adolescence, à Sarnia, où il a grandi après être venu avec sa famille au Canada pendant les années 1960. Une gamme de sports l'intéressait mais le tennis, le basket-ball et le hockey étaient ses passions.

M. Bailey devait réaliser son rêve de travailler en qualité de professionnel du sport, d'abord au SkyDome et ensuite en lançant les Roadrunners de Toronto dans la Ligue de hockey américaine (l'équipe qui a précédé les Marlies) et le Ricoh Coliseum. Il a vendu les droits de dénomination de cette installation, une opération qui demeure l'une des plus importantes commandites négociées au Canada.

Au nom de M. Ira Bailey, un fonds de bourse a été créé pour les étudiants adultes qui s'inscrivent au programme de SPAD. J'ai établi le fonds avec un don de 2 500 \$ et notre objectif est d'accumuler au moins 5 000 \$, somme qui sera versée en contrepartie par le gouvernement afin de créer une dotation à

perpétuité de 10 000 \$, qui permettra d'accorder annuellement des bourses aux étudiants méritants.

J'espère que vous songerez à faire un don. Veuillez faire un chèque à l'ordre de l'Université Laurentienne et indiquer, sur le chèque ou une lettre annexée, que votre don est destiné au Fonds de bourse Ira Bailey de SPAD. Aidez-nous à souligner l'héritage d'un homme exceptionnel et à appuyer les jeunes hommes et femmes qui partagent le rêve de M. Bailey en s'inscrivant au programme de SPAD.

Michael Merrall (SPAD 1983)

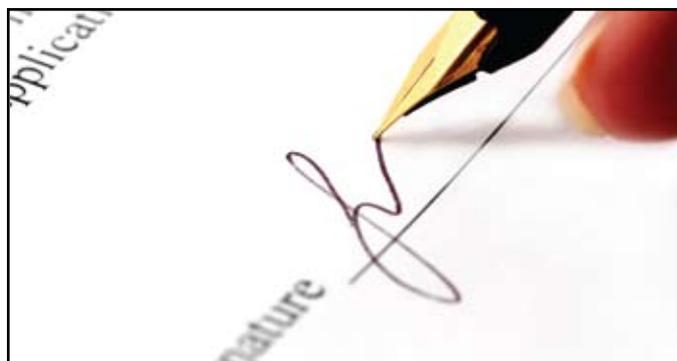
Copeland, Eleanor Carrie (née Morgan). B.A. 1977, ancienne vice-présidente du Conseil des gouverneurs de la Laurentienne, le 12 septembre 2008, à Toronto, à 80 ans.

Latreille, Patricia Gail (née Wilkie), B.Sc.N. 1989, le 19 septembre 2008, à North Bay, à 68 ans.

Mcllwain, John, technologue / kinésiologue à l'École des sciences de l'activité physique, le 8 septembre 2008, à Sudbury.

Peak, Frank Alexander, ex-recteur et membre du Conseil de l'université Thorneloe, le 13 février 2008, à Ottawa, à 95 ans.

Thibaudeau, Guy, titulaire d'une maîtrise en philosophie et d'un doctorat en psychologie, matière qu'il a enseignée à l'Université Laurentienne pendant 25 ans, le 17 août 2008, à Sudbury.



VOS DERNIÈRES VOLONTÉS...

Vous pouvez désigner l'Université Laurentienne comme légataire de vos biens. À titre d'exemple, nous vous proposons l'énoncé suivant :

Je donne et je lègue à l'Université Laurentienne, à Sudbury en Ontario, la somme de _____ \$ ou _____ % de ma succession.

Si vous voulez faire un don à l'Université Laurentienne, soit par testament ou par tout autre moyen, veuillez communiquer avec : Tracy MacLeod, directrice du Développement, au (705) 675-4872 ou au tmacleod@laurentian.ca



CONTRIBUEZ AU SUCCÈS DE NOS ÉTUDIANTS !

En tant qu'ancien(ne) de l'UL, vous connaissez la qualité des programmes offerts et la valeur d'un stage effectué pendant les études.

Grâce aux **programmes de stages et de Coop de l'École de commerce et d'administration**, vous avez accès à **des étudiants d'années supérieures qualifiés, motivés**, et capables de répondre à vos besoins, que ce soit à plein temps ou à temps partiel.

Consultez notre site internet ou contactez-nous pour de plus amples renseignements.



Université **Laurentienne**
Laurentian University

Apprendre, naturellement.

Commerce_Coop@laurentienne.ca 705-675-1151, poste 2149
www.laurentian.ca/Laurentian/Home/Departments/Commerce/Home+Page

La vie vaut une retraite, dit Kate Reid



Par Laura E. Young

Lorsque Mme Kate Reid (B.Sc., 1989) était psychothérapeute, elle s'est rendue compte qu'elle voulait traiter toute la personne, pas seulement un aspect de la santé et, mue par cette prise de conscience, elle a abandonné son emploi à temps plein pour suivre une formation en naturopathie. Quatre ans plus tard, elle est devenue naturothérapeute et, après avoir vu de nombreuses femmes se ployer sous les exigences de la vie moderne, elle part avec elles en fin de semaine, loin des agents stressants de la vie (espérons qu'elles reviendront).

Mme Reid, diplômée de la Laurentienne, et Mme Kathrin van Vierzen, son associée et propriétaire exploitante des locaux et installations, ont fondé sur la rive sud de l'île Manitoulin la Deer Trail Cabins Wellness Retreat.

« Je vois souvent, dit Mme Reid de son bureau à Sudbury, des femmes s'épuiser au travail parce qu'elles s'occupent de leur famille et des parents âgés, mènent une carrière professionnelle et négligent malheureusement leurs besoins. »

« Je vois tant de femmes épuisées qui sont en fait atteintes de la fatigue surrénale et me suis dit, quoi de mieux pour les traiter que de les éloigner du milieu stressant et de leur faire acquérir des techniques de prises en charge individuelles? »

La Deer Trail Cabins Wellness Retreat a ouvert ses portes en septembre, et la première cabine a été construite et aménagée. Actuellement, elle peut recevoir en fin de semaine, sous réservation, jusqu'à quatre femmes qui auront choisi divers programmes

à la carte : épuration et purification, traitements spa ou spa de purification individualisé qui comprend divers traitements au choix. Le yoga et la méditation sont prévus de même que des repas biologiques et une consultation individuelle avec la naturothérapeute.

Mme Reid est originaire de Timmins, a reçu un diplôme à la Laurentienne en 1989 et, de 1991 à 1997, a été psychométricienne et psychothérapeute

« Je suis toujours en quête et aime apprendre, grandir, évoluer à tous les niveaux. Tel est, pour moi, le sens de la vie. »

à l'emplacement St-Joseph de l'Hôpital régional de Sudbury. Estimant que les gens étaient traités « en pièces », elle s'est tournée vers la naturopathie, sa vocation parce que, selon elle, la pratique intègre à l'évidence tous les aspects de la santé, et, en 2001, a obtenu un diplôme du Canadian College of Naturopathic Medicine, à Toronto.

« C'était un grand risque pour moi que de reprendre les études mais, en fin de compte, dit-elle, il est important de vivre sa passion, sinon la vie devient ennuyeuse. Aujourd'hui, elle se fait championne de la cause des femmes en matière de santé. »

Au début, elle n'envisageait pas se mettre principalement au service des femmes. « Cela a été si bénéfique pour moi et m'a orienté vraiment vers le soutien et la prise en charge des femmes par elles-mêmes. »

Mme Reid incarne l'idéal holistique sur le plan de la santé : elle se prépare pour faire en 2009 le Sudbury Rocks Marathon après avoir couru le demi-marathon en mai l'année dernière. Cinq jours par semaine, elle suit un programme de conditionnement rigoureux englobant le karaté, l'haltérophilie, le travail des muscles (tronc et bassin) et de stabilité, la course de fond et la course de vitesse. Chaque fin de semaine, elle se rend à l'île

Manitoulin pour une tournée en vélo de deux heures.

« Le style de vie, dit-elle, sert largement de base à ma pratique. Les patients en font toujours le point de départ ou le tremplin vers une alimentation saine et un programme d'exercices réguliers. »

Sa passion est infectieuse. Et si seulement l'on pouvait se mettre en tandem au vélo avec elle. « Je suis mordue... Je suis toujours en quête et aime apprendre, grandir, évoluer à tous les niveaux. Tel est, pour moi, le sens de la vie. »

« Si on est en santé et heureux au cours de cette quête, que peut-on souhaiter d'autre? »

Pour obtenir de plus amples renseignements, composez le 705-377-4955 ou consultez le www.deertrailcabins.org

Au Cambrian College, développez des compétences professionnelles recherchées.

Êtes-vous une ou un diplômé collégial ou universitaire?

Faites valoir vos compétences en ajoutant un diplôme ou un certificat du Cambrian College à vos titres.

Le Cambrian jouit d'une renommée internationale pour son excellence en éducation appliquée, soit une éducation appliquée qui vous donnera un avantage sur le marché du travail.

Consultez la liste de nos cours menant à un certificat ou à un diplôme pour les diplômés collégiaux ou universitaires. Vous pourriez vous y inscrire puis les compléter en une année seulement!

Programmes pour les diplômées et diplômés

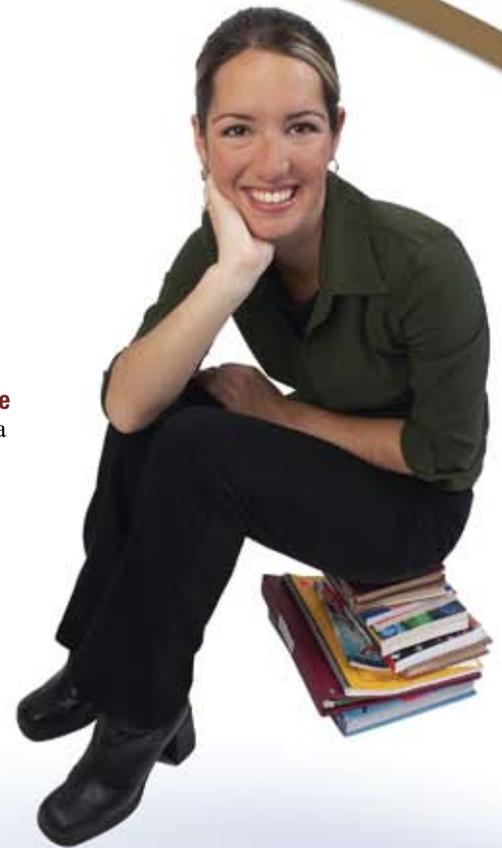
Vous pouvez améliorer vos titres et ajouter des habiletés pratiques à votre curriculum vitae par l'entremise de l'un ou l'autre des programmes suivants :

- Broadcast – New Media
 - Public Relations
 - Advertising
 - Human Resources Management*
- * accrédité par l'HRPAO

Programmes accélérés menant à un diplôme

Vous pourriez vous inscrire directement à la deuxième année d'études de l'un ou l'autre des programmes suivants :

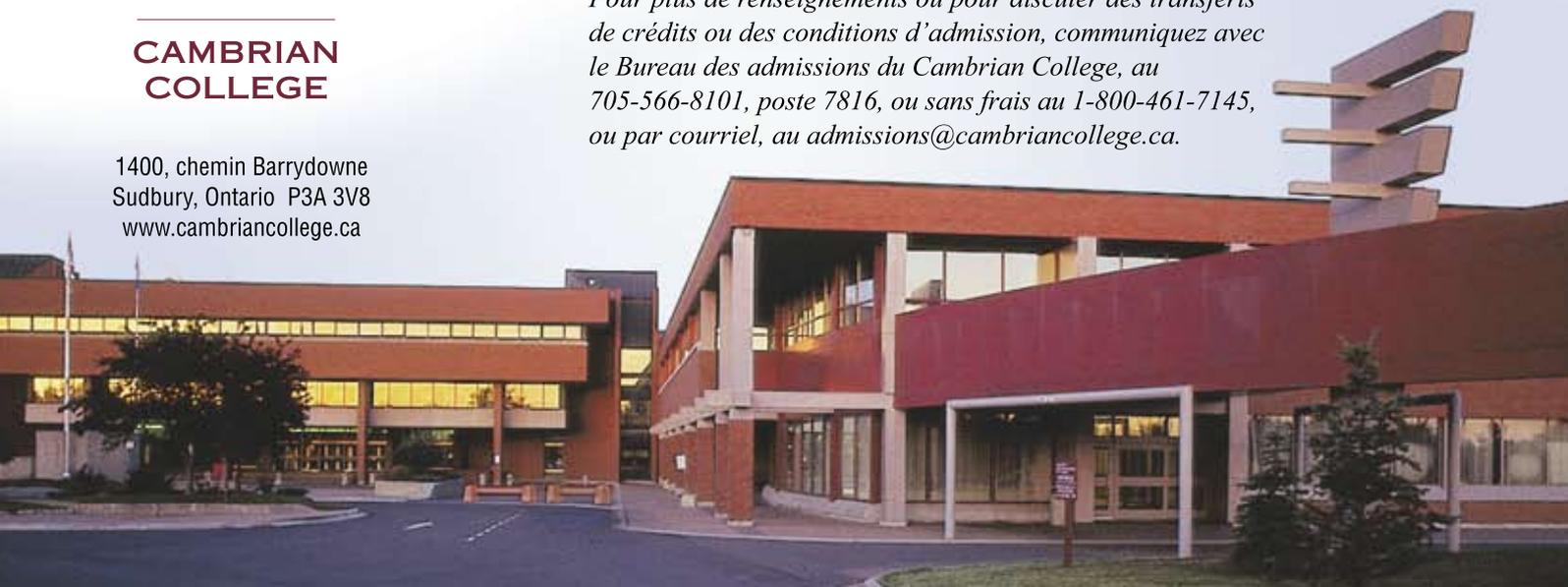
- Journalism – Print
- Law and Security Administration
- Police Foundations
- Community and Justice Services (Correctional Services Worker)
- Social Service Worker
- Developmental Services Worker
- Child and Youth Worker
- Automation Engineering Technology (Instrumentation)



**CAMBRIAN
COLLEGE**

1400, chemin Barrydowne
Sudbury, Ontario P3A 3V8
www.cambriancollege.ca

Pour plus de renseignements ou pour discuter des transferts de crédits ou des conditions d'admission, communiquez avec le Bureau des admissions du Cambrian College, au 705-566-8101, poste 7816, ou sans frais au 1-800-461-7145, ou par courriel, au admissions@cambriancollege.ca.



À L'ÉCRAN,

à tout prix

David Anselmo, diplômé de l'UL et grande étoile, revient pour l'instant au Canada

photo du film *Welcome to Dongmakgol* (2005)

Par Suzanne Charron-Violette

C râne rasé, barbe, bien musclé, belle carrure, 25 livres de plus qu'à l'ordinaire... Non, David Joseph Anselmo n'est pas au programme de protection des témoins; sa grande transformation physique tient au rôle vedette qu'il se prépare à jouer dans un film.

Le cinéma a toujours passionné David Anselmo (B.A. Hon., 1999). À l'âge de dix ans, il a vu *Star Trek II: The Wrath of Khan* avec son père. Ce n'était pas le film en tant que tel qui l'a fasciné - en fait, ce n'est même pas son préféré. « Le fait d'être là, dit-il, à sentir l'odeur du maïs éclaté et à voir tous ces visages - c'est vraiment magique. J'aime être au cinéma. »

D'un grand écran à l'autre, du spectateur qu'il était à l'acteur qu'il est aujourd'hui, David Anselmo a récemment franchi le seuil dans *The Host*, un film sud-coréen dans lequel il a joué le rôle d'un soldat américain appelé à protéger Séoul contre un monstre gigantesque. Ce film, qui a été tourné par Bong Joon-ho, un metteur en scène très connu, a fait un tabac en Asie en 2006. « C'était, dit-il, le *Titanic* des films. » Le DVD, sorti au Canada en mars dernier, a coïncidé avec le retour de la vedette au pays.

David Anselmo attribue ses talents d'acteur à la formation complète et pratique qu'il a reçue à l'université Thorneloe. En 1999, après avoir obtenu un baccalauréat, il s'est inscrit au programme d'art dramatique et parle avec émotion du feu professeur Bill Hart, toujours à cheval sur l'équilibre entre l'art et le

divertissement. Juste avant son dernier semestre aux études, il s'est vu proposé un contrat de six mois en Italie. « Si je ne l'avais pas accepté, dit-il, (...) j'aurais probablement laissé filer une possibilité. »

Alors en visite chez un ami à Séoul, il a pris part au théâtre communautaire et, à l'issue d'une rencontre avec un producteur d'une grande chaîne de télédiffusion, il a signé un contrat de six mois qui l'a vu jouer le dimanche matin le rôle vedette dans une émission consacrée à l'actualité.

Revenu au Canada, David Anselmo a fondé une société de production pour son premier projet ou film indépendant, un long métrage au sujet de quatre garçons alors qu'ils grandissaient à Sudbury. Il sera à la fois réalisateur, metteur en scène et acteur, et le tournage de *Northern Boys* se fera à Sudbury dans le courant de l'été 2009.

Entre-temps, il est à Vancouver, où se trouve son agent. Bien qu'occupé, autant par l'écriture et le jeu d'acteur que par les

« Je veux toujours réussir, mais je veux le faire en restant fidèle à moi-même. »

Il a appris plus tard que l'émission avait les faveurs de quinze millions de téléspectateurs.

David Anselmo s'est produit aussi dans d'autres émissions dramatiques avant de décrocher, en 2004, son premier rôle dans une production cinématographique, un film d'horreur où il incarnait un soldat américain pendant la guerre du Vietnam. L'année suivante, il a joué le rôle d'un commandant américain brutal dans *Welcome to Dongmakgol*, un film ayant pour toile de fond la guerre de Corée. Pour incarner son personnage, il a dû se raser la tête, se laisser pousser la barbe et prendre du poids, vingt-cinq livres, en mangeant des hamburgers. Bien que mineur, ce rôle a fait de lui un acteur populaire.

préparatifs de son futur film, il admet que ses priorités dans la vie ont changé depuis qu'il a embrassé la profession. « Je veux toujours réussir, dit-il, mais je veux le faire en restant fidèle à moi-même, car très rapidement on se rend compte que [la richesse et la renommée] ne sont pas vraiment ce qui vous rend heureux. »

Sa famille cependant le rend heureux. « Tout le monde dans ma famille, dit-il, a un lien avec l'Université Laurentienne. » En effet, son père Mario est un ancien (B.A., 1971). Sa mère, Hélène, prendra sa retraite en janvier après 40 ans de service à la bibliothèque universitaire, et Lianne, sa jeune sœur, a reçu un diplôme en biologie en 2004. ■

MERCI BEAUCOUP DE VOTRE GÉNÉREUX APPUI

M. Andrew Mulloy (à la droite), étudiant de deuxième année au programme biomédical et boursier du doyen de 2007-2008, effectue des essais en laboratoire avec M. Paul Guérin, technicien et auxiliaire à l'enseignement au département de chimie et de biochimie.

R A P P O R T D E S D O N A T E U R S 2 0 0 7 - 2 0 0 8



À TITRE DE DONATEUR DE LA LAURENTIENNE, vous exprimez votre sentiment de confiance en l'enseignement supérieur ainsi qu'en notre établissement. Nous sommes fiers de reconnaître votre contribution et vous faisons part de nos remerciements

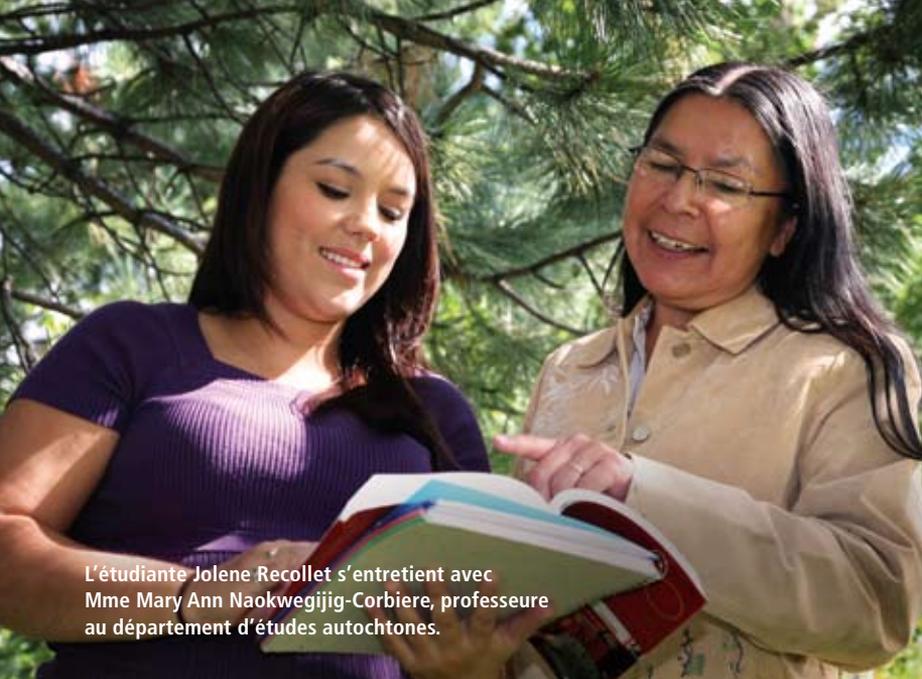
sincères. Le rapport annuel des donateurs est l'un des moyens par lesquels nous soulignons publiquement les personnes qui nous appuient, qui désirent garder l'anonymat ou qui font un legs à la Laurentienne par testament. Beaucoup des membres de la population étudiante affirment que, sans ce soutien, une éducation universitaire serait hors de leur portée. Votre appui leur permet de réaliser tout leur potentiel.

Nous aimerions témoigner notre gratitude au gouvernement de l'Ontario pour les fonds reçus en contrepartie grâce à la Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants, qui continue de verser la contrepartie des dons reçus pour l'aide financière.

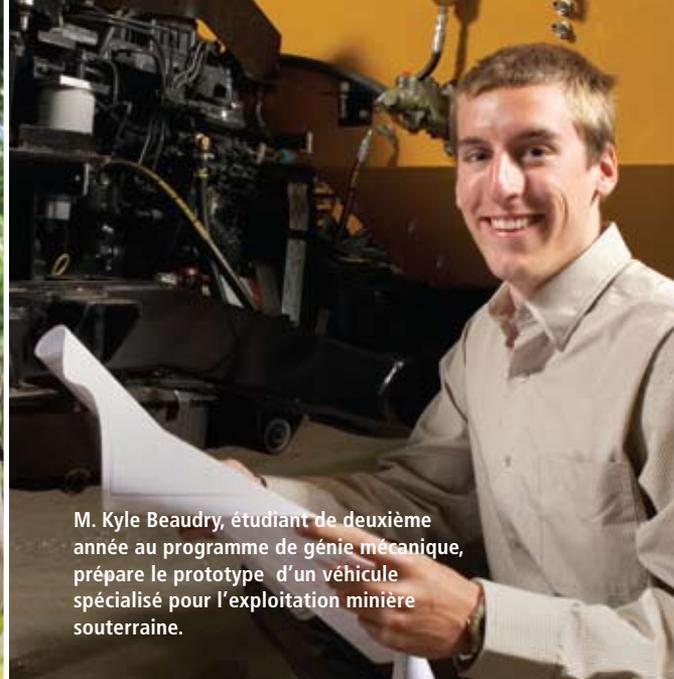
Nous remercions aussi sincèrement les employés qui reconnaissent l'importance et les retombées de la philanthropie en versant la contrepartie des dons des membres de leur personnel.

Votre don a la capacité de changer des vies. Il nous permet d'offrir une expérience éducative exceptionnelle dans une université qui ne cesse d'augmenter sa portée. Nous avons beaucoup de chance de vous compter parmi nos amis et alliés et espérons que vous continuerez d'appuyer l'Université Laurentienne.

Robert F. Bourgeois, recteur intérimaire



L'étudiante Jolene Recollet s'entretient avec Mme Mary Ann Naokwegijig-Corbiere, professeure au département d'études autochtones.



M. Kyle Beaudry, étudiant de deuxième année au programme de génie mécanique, prépare le prototype d'un véhicule spécialisé pour l'exploitation minière souterraine.

NOS DONATEURS

Le total des dons inclut ceux reçus durant la période du 1^{er} mai 2007 au 30 avril 2008, à l'exclusion des promesses de dons. Cette liste comprend des dons de 500 \$ et plus.

Pour une liste complète, veuillez visiter le : www.developpement.laurentienne.ca. Nous nous efforçons de transmettre des informations précises, mais si vous notez des erreurs ou des omissions, veuillez nous les signaler en composant le (705) 675-4872.

5 000 000 \$ +

Vale Inco Limited

1 000 000 \$ - 4 999 999 \$

Xstrata Nickel

50 000 \$ - 249 999 \$

562500 Ontario Inc.
Robert Dickson[†]
Mining Technologies International Inc.

10 000 \$ - 49 999 \$

Amener un médecin chez nous
Banque Scotia
Club Montessori de Sudbury
Community First Credit Union
Mark et Luana Cutifani
Département des sciences de la Terre
F. Jean Macleod Trust Fund
Fondation J. P. Bickell
Andrew Kuchtaruk
La Fondation KPMG
John et Patricia Malysz
Michael et Patricia Martin
Masonic Foundation of Ontario

Scott et Ruth-Ann McDonald
RBC Banque Royale du Canada
Scholarship Program Administrators, Inc.
Section 598 de Sudbury du Syndicat canadien des travailleurs des mines et fonderies
Section des anciens de Sudbury, Université Laurentienne
Shaver Engineering Limited
Carolyn Sinclair
Roch St-Aubin, Denise Ouellette et famille
Sudbury Credit Union
Sudbury Family Health Group
Ville de Timmins
Ville du Grand Sudbury
Judith Woodsworth

5 000 \$ - 9 999 \$

A.C.T./UCT The United Commercial Travelers of America
Abitibi-Consolidated Iroquois Falls
Alliance des caisses populaires de l'Ontario limitée
Association des anciens de l'Université Laurentienne
Association pulmonaire de l'Ontario
Association pulmonaire du Canada
Canadian Auto Workers
Canadian Federation of University Women
Comité olympique canadien
De Beers Canada Inc.
GijimaAst Americas Inc.
Kenneth Kesty et Cynthia Bullen
McMillan Binch Mendelsohn LLP
Music Matters de l'Université Laurentienne
North Shore Steel Products
Ontario Lung Association
Michael Rumball
James Smith
Ville d'Espanola

1 000 \$ - 4 999 \$

1022981 Ontario Incorporée
Algoma Insurance
Jean Anawati
Anonyme
Peter Apostle
Association des comptables agréés de Sudbury et du district
Association du hockey mineur de Sudbury, fonds de bourses
Avery Construction Limited
Jack Barr
Paul et Marsha Baskcomb
Walter et Rose Bidler
Laurie Bissonette
Huguette et José Blanco
Marc Blayney et Maria Helly
Boland Foundation
David Boyle
Angela et Norm Bradley
Bristol Machine Works Limited
Giovanni Bruno et famille
Peter Byck
Caisse populaire Coniston Inc.
Caisse populaires Desjardins du Grand Sudbury
Cameco Corporation
Canadian Institute of Mining
Canadian Merit Scholarship Foundation
Canadian Tire
Canton de Chappleau
Caruso Club
Dorothy et Michel Cayen
Charités des Chevaliers de Colomb, inc.
James Chau et Christine Pun
Ernie Checkeris
Citizens' Scholarship Foundation
Sharon Clarke et David Holla
Club Lions de Sudbury
Club Lions de Sudbury CIM Casino
Club Richelieu de Sudbury
Club Richelieu les Patriotes
Colacem Canada Inc.

Community Savings and Credit Union
Jean-Denis Côté
Lindsay Crysler
Dalron Construction Ltd.
Donald et Della Danko
Dan's Auto
Harley et Edith d'Entremont
Vincent et Linda Di Norcia
Brian Dixon
Doug Sykes Insurance Inc.
Peter Doyle
Byron Eastman
Ellwood Robinson Limited
Espanola & District Credit Union
Fabio Rossini Memorial Fund
Famee Furlane Club of Toronto
Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario
Filtrec North America / Main Filter
Flakeboard Company Limited
Brian et Alison Floreani
Fondation communautaire de Sudbury
Fontaine and Associates Inc.
Foresters
Raymond et Arlene Franchetto
Donald Garrioch
Guy Gaudreau
Donald Genier
Colin et Anne Germond
George Giordano
Golder Associés
Jim et Donna Gordon
John Gunn
Bruce et Marion Haddad
Daniel et Magdalena Hawes
Jim Hein
Ronald et Sandra Henderson
Alison Hood
John Robbie Photography
Just Soccer
Brian Killah
Anne Kossatz
Elsie Kossatz
Gerald Labelle



Mlle Mylaine Mageau est étudiante de troisième année au programme des sciences de la Terre et membre débutante des Lady Vees, l'équipe féminine de basketball.



Des étudiants de la Laurentienne profitent des couleurs automnales sur campus.

Roger Labonté
 Maureen et André Lacroix
 Lafarge North America
 Hylda et Vincent Lalonde
 Floyd Laughren
 Laurel Steel
 Maire Laurikainen
 Leonard Foundation
 Carole Lesar
 Ligue navale du Canada
 Lopes Mechanical Limited
 Guy et Jacqueline Lupien
 Jacqueline Lynch
 Maclsaac Mining & Tunnelling
 Company
 Sandra, Rory, Calum et Connor
 MacLeod
 Tracy MacLeod
 Masha Krupp Groupe de traduction Itée
 Dougal McCreath et Ann Gallie
 McDowell Brothers Industries
 Michael Smith Foundation for Health
 Research
 Miller Thomson Foundation
 Mineral Exploration Research Centre
 Roger et Chris Nash
 National Bulk Vendors Association
 Nickel Lodge No. 427
 North Bay & District Dental
 Association
 Northern Rehab & Consulting Services
 Northridge Savings Credit Union
 Palmer Construction Group Inc.
 Michèle Parent
 Park Lawn Cemetery
 Margaret Pickersgill
 Oscar Poloni
 Proham Limited
 Quinte Children's Foundation
 Esme Rintala
 Robert Brown Jewellers Inc. Rogers
 Richard Rumball
 Ruscio Masonry and Construction Ltd.
 Sampradaya Dance Creations

Monique Schler
 Elizabeth Schneider
 Scholarship America
 Scottish Rite Charitable Foundation
 of Canada
 Services publics du Grand Sudbury
 Pierre Simoni
 Sisters of St. Joseph of Sault Ste. Marie
 Société canadienne du sang
 Marlene Spruyt
 St. Andrew's United Church
 Kenneth et Janet Stonley
 Martin et Beverley Swords
 Syndicat des employés de l'Université
 Laurentienne
 Syndicat des Métallos Conseil 6500
 TD Bank Financial Group
 Teacher's Lions Club
 Ashley et Gail Thomson
 Catherine Tihanyi
 Tim Hortons
 David et Maureen Topps
 Toronto Community Foundation
 Toronto District School Board
 Manfred Vaegler
 Ville de Bracebridge
 Ville de Cochrane
 Ville de Gravenhurst
 Ville de Hearst
 Ville de Huntsville
 Ville de Parry Sound
 Wallbridge Mining Company
 Wal-Mart Canada
 Derek Wilkinson
 Keith et Tracy Willett
 Robert Williams
 Jennifer Witty
 Brian Wong
 Douglas Woolner
 Timothy Zmijowskyj
 Tamás Zsolnay

500 \$ - 999 \$

All North Truck Centre

Alom Corporation Exhibition Centre
 Anonyme
 AMEC Earth and Environmental
 Margaret Archer et Fred Mens
 Association des professeurs de
 l'Université Laurentienne retraités
 Claire Beauchemin
 Bishop McNally High School
 Robert F. Bourgeois
 Jane Caldwell-Myers
 Pierre Cameron
 Canton de Central Manitoulin
 Canton de Lake of Bays
 Carman Construction
 Lisetta Chalupiak
 Roland Chartrand
 Club Lions d'Earlton-Nevada
 Club Richelieu de Noëlville
 Colborne Fluid Power Sales Ltd.
 Commission de conservation du
 District du nickel
 Paule et Glenn Corneil
 Derek D'Angelo
 Les Davison
 Brent et Margaret Dawkins
 Serge Demers
 Marc Donnelly
 Rufin Dugas et Nicole Leblanc-Dugas
 École d'administration des sports
 École secondaire de Pain Court
 Julie Epps Monkhouse
 Esso Val Caron
 Charles et Christine Fink
 Bernard et Elizabeth Freelandt
 Rashmi Garg
 Thomas Gerry
 Lyne Giroux et Paul Lefebvre
 Eileen et Gerald Goltz
 Gordon's Lodge
 Greater City Fabrication Ltd.
 Robert Gustas
 Jean Havel
 Roland Hebert
 Conrad et Sheila Houle

Jack Dougan Associates Ltd.
 Lyle Keck
 Glen Kelly
 La Cascade Catering
 Carita Lanner
 Christopher Lefroy
 Michele Lejars
 Andre Lemay
 Les Jésuites de Sudbury
 Shane Longmore
 Ernest Loukidelis
 LU Incontri
 Wesley et Beatrice Marsaw
 Master Insulators Association of
 Ontario
 Hugh McMullan
 Elaine McShane
 Gisèle et Harvey Mehes
 Lorraine Mercer
 Ministère des richesses naturelles
 Mr. Sub
 Jack O'Neill †
 Michael O'Neill
 Roy O'Neill
 Raymond Pong
 John et Ene Querney
 Scott et Sylvia Rennie
 Richelieu région Moyen-Nord
 Johanne Rioux
 Robbie Risto
 Thomas Robertson
 Joseph et Marilyn Shorthouse
 Sinclair & Sinclair
 Steven Smith
 Société médicale de la région de
 Porcupine
 Jeffrey Sutton
 Louis Tanguay
 The Paint Shoppe & Color
 Consultants
 The Segelberg Trust
 Thomas Tong
 † Décédé



SHAVER ENGINEERING LTD.

Un ingénieur professionnel et cadre du domaine minier ayant acquis plus de 40 ans d'expérience dans l'industrie minière, M. William Shaver comprend l'importance de la recherche en matière de santé et sécurité au travail. À titre de fondateur et président de Shaver Engineering Limited, qui offre des conseils aux sociétés minières internationales en ce qui concerne la sécurité, la gestion et l'évaluation technique des mines en exploitation et les projets, il croit en la valeur du leadership. C'est pourquoi il a créé la Bourse de doctorat William Shaver et la Bourse de maîtrise William Shaver en santé et sécurité au travail pour inciter le leadership de recherche en ce domaine parmi les membres de la population étudiante.



FÉDÉRATION CANADIENNE DES FEMMES DIPLÔMÉES DES UNIVERSITÉS (FCFDU) – SUDBURY

À une certaine époque, on s'offusquait de penser que les femmes pouvaient participer à l'enseignement postsecondaire, à la politique ou aux activités à l'extérieur du foyer. Lorsque la FCFDU a été fondée en 1948, il y a 60 ans, ces notions commençaient déjà à s'effondrer. À l'heure actuelle, plus de cent femmes de Sudbury sont membres et favorisent les études supérieures et les recherches de pointe effectuées par les diplômées des universités. Depuis six décennies, la section de Sudbury a créé plusieurs bourses commémoratives en l'honneur de trois membres remarquables : Mme Grace Hartman, ex-maire de Sudbury et membre fondatrice de la FCFDU-Sudbury, Mme Helen Byrnes, enseignante et membre inconditionnelle de la section, et Mme Margaret Fyfe-Orange, ex-doyenne à l'Université Laurentienne.



LA FONDATION J. P. BICKELL

Contrairement à la plupart des gens qui suivent un seul chemin, M. John Paris Bickell a chapeauté plusieurs carrières à succès au cours de sa vie. À 23 ans, il a lancé une maison de courtage, est devenu millionnaire à 30 ans, président de McIntyre-Porcupine Mines à 35 ans et l'un des plus généreux philanthropes au Canada. À son décès en 1951, la Fondation J.P. Bickell a été créée avec une dotation de 13 000 000 \$. Depuis, la fondation a remis plus de 85 000 000 \$, dont la moitié a été attribuée à l'Hospital for Sick Children, à Toronto. En outre, l'industrie minière bénéficie grandement de la générosité de M. Bickell.

La Fondation J.P. Bickell a créé trois bourses à la Laurentienne, chacune étant attribuée à une personne inscrite en sciences ou génie, avec spécialisation en géologie ou génie chimique, avec l'intention de se spécialiser dans un domaine du génie touchant la géologie, les mines ou la métallurgie.

UN GROS MERCI DE LA PART D'ÉTUDIANTS

VICTORIA DYKES



Ville natale : Oshawa
Programme d'études : B.A. (spéc.) avec double spécialisation en histoire et études classiques
Bourse décernée : Bourse de l'avancement (2007)
Retombées de la bourse : Fréquenter l'université n'est

pas une tâche facile. L'enseignement postsecondaire est dispendieux et, sans l'aide financière, je n'aurais pas les moyens de faire mes études à l'Université. La Bourse de l'avancement m'a beaucoup aidée, me donnant les moyens d'acheter tous les manuels dont j'avais besoin pour l'année. Depuis trois ans, je travaille au Bureau du développement, grâce au programme de travail-études, et mon expérience au sein de cette unité a rehaussé mon expérience à la Laurentienne. Mon premier poste a été celui de préposée aux appels pour demander l'appui financier des anciens et les tâches qu'on m'assigne depuis comportent de plus en plus de défis et de leadership. Je suis très reconnaissante au Bureau du développement de toutes les possibilités qu'il m'a offertes jusqu'à présent.

Publié par le bureau du développement
 Université Laurentienne
 935, chemin du lac Ramsey
 Sudbury (Ontario)
 Canada P3E 2C6
 705-675-4872
 developpement@laurentienne.ca
 www.laurentienne.ca

JAMIE WAINE



Ville natale : Sudbury
Programme d'études : B.Eng. en génie minier
Bourse décernée : Bourse Mason C. Kossatz (2007)
Retombées de la bourse : Sans cette

bourse, je ne serais pas en mesure de poursuivre des études postsecondaires. L'honneur que je ressens en tant que lauréat me motive à travailler encore plus fort. J'éprouve une grande loyauté envers M. Kossatz et sa famille et ses amis qui ont créé cette bourse en son nom et ainsi fait preuve d'une grande générosité à mon égard. Sans eux, je me demènerais à conserver de bonnes notes tout en travaillant à temps partiel.

Madame Judith Woodsworth fut la première rectrice de l'Université Laurentienne. Pendant son mandat de six ans, de 2002 à 2008, Madame Woodsworth a créé trois nouvelles bourses, soit :

- la Bourse de la rectrice Judith Woodsworth, pour reconnaître l'excellence parmi la population étudiante de l'Université Laurentienne;
- la Bourse Judith Weisz Woodsworth, créée par sa famille et ses amis pour honorer la première rectrice de l'Université Laurentienne, pour venir en aide à une personne méritante, peu importe le programme;
- *The Susan and Zoltan Weisz Memorial Bursary*, créée à la mémoire de ses parents, pour appuyer une personne inscrite à temps plein à l'École de médecine du Nord de l'Ontario.



Nouvelles des anciens

Dites-nous ce qui se passe dans votre vie. Nous l'inclurons dans le Bloc-notes du prochain Magazine de l'Université Laurentienne. Vous pouvez aussi nous envoyer une photo.

Envoyez votre message par télécopieur au : (705) 675-4840; par la poste au Bureau de l'avancement, Université Laurentienne, chemin du lac Ramsey, Sudbury ON P3E 2C6; ou par courriel à magazine@laurentienne.ca .

Vos nouvelles (jusqu'à 100 mots) :

Nom au complet : _____ Nom de fille : _____

Grade : _____ Programme : _____ Année : _____

Courriel : _____ À imprimer? Oui Non

Aidez-nous à tenir à jour nos dossiers (ces renseignements sont conservés dans la banque de données des anciens et ne sont pas imprimés dans le magazine) :

Adresse à domicile : _____ Ville : _____

Province/pays : _____ Code postal : _____ Tél. : _____

Emploi : _____ Employeur : _____



Anciens **Laurentienne**
Laurentian Alumni

Organisez votre prochaine activité en plein cœur du

Situé dans un cadre paisible au centre de Sudbury, le campus de l'Université Laurentienne est le lieu par excellence où votre groupe pourra jouir d'une plage privée, de beaux sentiers de randonnée pédestre, d'une piscine olympique et du planétarium Doran, le tout se trouvant à cinq minutes de marche des résidences, où vous aurez l'occasion de goûter de notre généreuse hospitalité.

Nord de l'Ontario

À votre disposition :

- locaux pour conférences et réunions (groupes de 6 à 650 personnes)
- installations climatisées munies du matériel Internet de haute vitesse
- services alimentaires complets
- matériel audiovisuel d'avant-garde.

De Sudbury, vous serez en quelques minutes :

- à Science Nord
- au Théâtre IMAX
- à Terre dynamique
- à des restaurants, des magasins et des lieux de loisirs.

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec les :

Services de conférences et d'hébergement
(705) 675-1151, poste 3002
conferenceservices@laurentian.ca



Université **Laurentienne**
Laurentian University



ASSURANCES HABITATION et AUTO pour les membres de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne

Programme d'assurance recommandé par :



Laurentian Alumni
Anciens **Laurentienne**

La SOLUTION au vol d'identité



« *J'ai trouvé ma SOLUTION.* »

Partenaire de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne, TD Meloche Monnex vous offre des **produits d'assurance habitation et auto de haute qualité, des tarifs de groupe préférentiels et un service exceptionnel.**

NOUVEAU >

Solution identité plus^{MC}, notre toute nouvelle protection en assurance habitation, illustre bien notre engagement à concevoir des produits supérieurs. Cette garantie – **la plus généreuse qui soit au pays** – vous procure une **assistance complète en cas de vol d'identité**. Appelez-nous dès aujourd'hui pour en savoir davantage.

Économisez grâce à vos
TARIFS DE GROUPE AVANTAGEUX :



Meloche Monnex

Assurance pour professionnels et diplômés

TDMelocheMonnex.com/laurentienne

1 866 352 6187

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan. Le programme d'assurances habitation et auto de TD Meloche Monnex est souscrit par Sécurité Nationale compagnie d'assurance. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada. Solution identité plus est une marque de commerce de Meloche Monnex inc.